

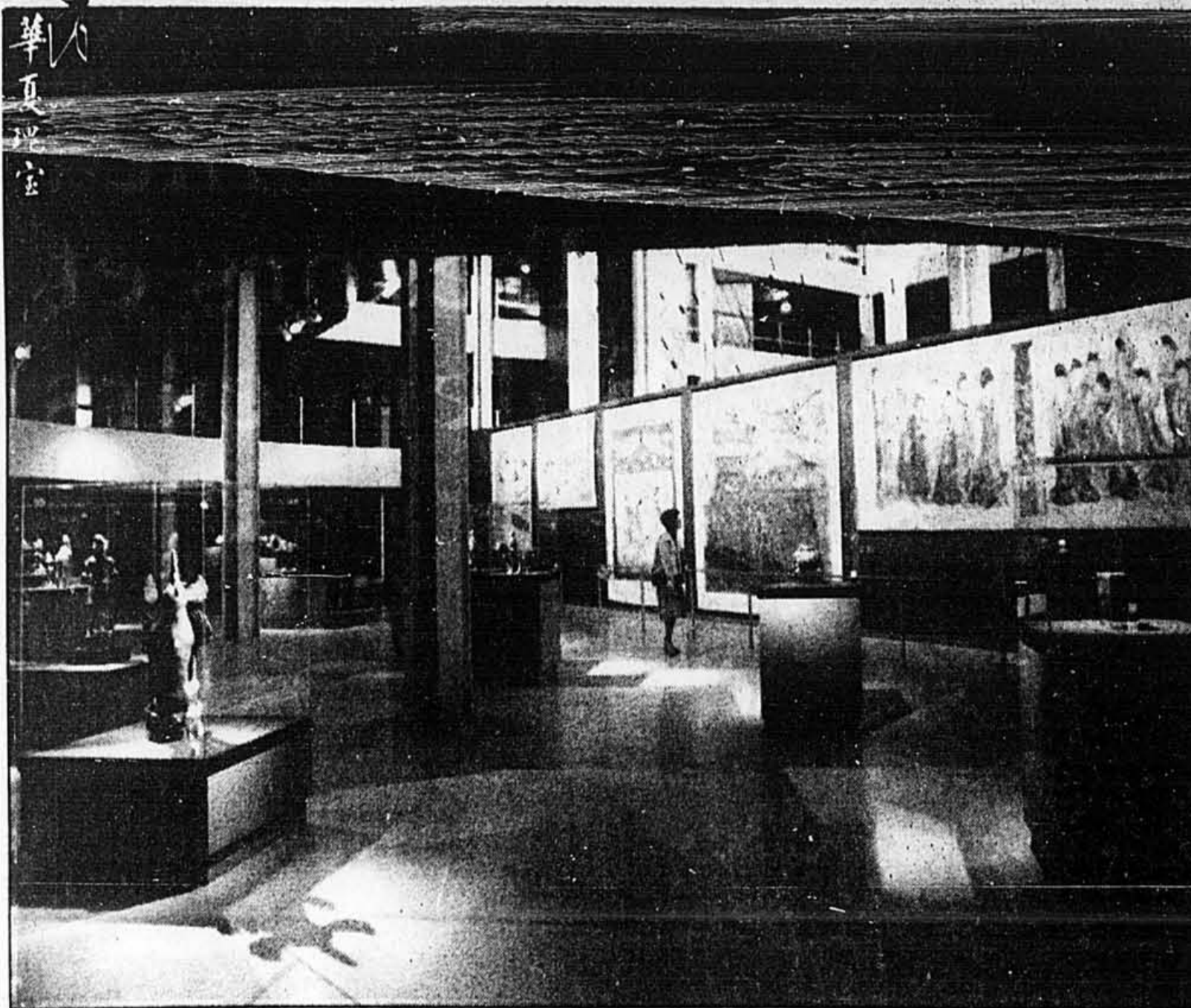
# Chine : Trésors et Splendeurs

華夏瑰寶



Guerrier en terre cuite grandeur nature, de la tombe du Premier Empereur, 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

# Chine : Trésors et Splendeurs



Chine : Trésors et Splendeurs : quatre mille ans d'art et de culture chinois.

photo Pierre Côté, LA PRESSE

## De trésor en trésor...

LA TOMBE de la princesse Fu Hao fut découverte en 1976 à Anyang (Henan, ancienne capitale de la dynastie des Shang). Renfermant plus de 400 bronzes et des objets de jade tels qu'on n'en avait encore jamais vus, elle révélait au monde la place importante tenue jadis dans la société chinoise par certaines femmes. Fu Hao vécut vers le 11<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Récipients de bronze et objets de verre sont exposés au Palais de la Civilisation.

Supplantant peu à peu, dans les maisons princières, la vaisselle de laque chère aux amateurs des débuts de l'Empire, l'orfèvrerie d'or et d'argent connot, surtout au VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, un succès sans précédent. L'argent, d'abord importé de Perse et faisant l'objet d'un important négoce, fut peu à peu remplacé par de l'argent que l'on découvrit en Chine même, notamment en Chine du Sud.

Une vingtaine de pièces d'argenterie, d'or et d'argent sont exposées au Palais de la Civilisation.

Et la liste des objets exposés

s'allonge pour former une magnifique présentation de 200 superbes « chinoïseries » offerte aux visiteurs au Palais de la Civilisation de l'île Notre-Dame jusqu'au 19 octobre prochain. Une présentation qui couvre 4 000 ans d'histoire, de l'époque néolithique jusqu'à la fin de la dynastie Qing.

Une première en Amérique !

Pour souligner cet événement exceptionnel, LA PRESSE publie aujourd'hui ce cahier spécial qui se veut à la fois un guide et un outil pour mieux comprendre les trésors et les splendeurs de la Chine.

La journaliste Jocelyne Lepage a rencontré le conservateur du Palais de la Civilisation, M. Luke Rombout, qui explique que cette exposition est beaucoup plus importante que celle de Ramsès II parce que chaque objet, cette fois, est important.

En Chine, dit-il, les objets d'art sont classés en trois catégories : A, B et C. Habituellement, les autorités limitent à 60 p. cent le pourcentage d'objets exposés dans chaque catégorie. On semble avoir fait une exception pour Montréal, puisque la quasi tota-

lité des pièces présentées appartiennent à la catégorie A.

L'exposition, ajoute-t-il, a été conçue pour un public désireux d'apprendre, mais qui n'a pas l'habitude des musées. Le visiteur ne sera pas abruti sous une avalanche de renseignements dont il ne saura que faire ; on suscitera plutôt sa curiosité en utilisant des méthodes graphiques qui mettront en évidence les moments les plus importants de l'exposition.

Jules Nadeau, collaborateur spécial, compare l'exposition de Montréal aux autres tenues ailleurs dans le monde et conclut que celle de Montréal est l'une des plus importantes. Il brosse aussi le tableau des grandes expositions des trésors chinois qui ont eu lieu depuis 1935, et il explique pourquoi la principale attraction de l'expo de Montréal sera les cinq guerriers et les deux chevaux en terre cuite (grandeur nature) qui appartiennent à l'armée fantôme de Xian

(Dans les textes de Jules Nadeau, la ville appelée jusqu'à tout récemment Pékin porte le nom de Beïling.)

Jean-Claude Dussault trace le portrait des grands moments de la civilisation chinoise et propose des ouvrages publiés au cours des dernières années sur l'art et la culture de l'Empire du Milieu.

Une carte de la Chine, des photos des pièces exposées et une fiche technique sur l'exposition complètent l'information.

Et comme la tenue de l'exposition coïncide avec l'année du Tigre dans l'horoscope chinois — le signe du Premier Empereur —, le cahier se termine sur un bref aperçu de l'horoscope chinois que nous avons puisé dans le livre *Astrologie chinoise*, écrit par Catherine Aubier et publié chez France-Amérique.

Si Ramsès II a accueilli près de 750 000 visiteurs en 1985 et produit un bénéfice de plus de \$2 millions, les organisateurs sont confiants que les retombées de *Chine : Trésors et Splendeurs* seront supérieures.

Bonne lecture et surtout bonne visite au Palais de la Civilisation !

**Claudette Tougas**  
Adjointe au Directeur de l'information.

## Renseignements

■ L'exposition a été conçue par le maire Jean Drapeau lors d'entretiens avec M. Yu Zhan, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République populaire de Chine, et M. Liu Min, ex-chargé d'affaires. Au mois de mai 1985, le maire Drapeau, lors d'une visite officielle en République populaire de Chine, a obtenu la sanction du projet à la suite des négociations avec M. Li Deyou, vice-ministre de la Culture. (C'est aussi le maire Drapeau qui a mené les négociations qui ont abouti à la présentation de *Ramsès II et son temps*, l'été dernier).

■ L'exposition compte 157 œuvres, certaines comprenant plusieurs objets, soit en tout près de 200 pièces. Chronologiquement, l'exposition présente des témoignages de nombreuses époques : période néolithique, dynasties des Shang, Zhou occidentaux et orientaux, Qin, Han, Wei de l'Est, Tang, Song, Yuan, Ming et Qing. Les matériaux sont de bronze, de porcelaine, d'or, d'argent, de laque et de peinture sur soie.

■ Les pièces proviennent de plus de 20 musées et organismes disséminés en République populaire de Chine, les plus importants d'entre eux étant le Musée des statues du mausolée de Qin Shihuangdi dans le Shaanxi, le Musée du Palais impérial de Shengyang, le Musée historique de Chine, le Musée provincial du Henan et le Musée provincial du Liaoning. Tout en respectant les lois chinoises sur les manifestations à l'étranger, la présentation montréalaise comporte un nombre impressionnant d'objets qui illustrent le génie créateur de la Chine, des origines de la métallurgie au XIX<sup>e</sup> siècle. Les œuvres proviennent de huit grandes régions : Qinghai, Shandong, Henan, Shaanxi, Hebei, Yunnan, Jiangxi et Zhongshan.

■ *Chine : Trésors et Splendeurs* est présenté au Palais de la Civilisation (l'ancien pavillon de la France à l'Exposition universelle de 1967) dans les jardins de l'île Notre-Dame, à Montréal.

■ L'exposition est ouverte au public tous les jours. Les heures d'ouverture sont les suivantes : du dimanche et jeudi, de 9 h 00 à 19 h 00. Les vendredis, samedis et veilles de jours fériés, de 9 h 00 à 21 h 00. Fermé au public du 12 au 16 juin, inclusivement, durant les courses du Grand Prix du Canada, Formule 1. Les 23, 26 et 30 mai, ainsi que les 2, 6, 9 et 19 juin, à l'occasion des concours internationaux de feux d'artifice, les derniers visiteurs seront admis à 16 h.

■ L'entrée est de \$5,50 pour les adultes et de \$3 pour les enfants, étudiants et personnes âgées. Il faut réserver ses billets à des dates et heures précises, comme l'an dernier pour l'exposition *Ramsès II et son temps*. On se procure les billets à la Place Ville-Marie ou aux 600 comptoirs Ticketron au Canada et aux États-Unis. Ils sont également en vente sur place pour la

journée même. La Place des Arts accepte les réservations par téléphone, avec une carte de crédit, et les commandes par la poste, mais des frais de service de \$1,50 par billet sont ajoutés. Les détenteurs de cartes de crédit peuvent aussi s'adresser à Télétron au Canada et aux États-Unis. (Les billets achetés aux comptoirs Ticketron et au service Télétron comportent également des frais de service.) Par correspondance, il faut s'adresser à *Chine : Trésors et Splendeurs*, Place des Arts, 1501, rue Jeanne-Mance, Montréal (Québec), H2X 1Z9 et envoyer un chèque visé ou un mandat-poste. Pour commander par téléphone, on peut appeler sans frais au 1-800-361-2604. Valable au Canada dans les provinces suivantes : Québec, Ontario, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard. Valable aux États-Unis dans l'ensemble des États de l'est et certains États du sud et du centre. (Les billets sont vendus à jour et à heure fixes afin de contrôler le débit des entrées, ce qui assure le confort du visiteur aussi bien que la sécurité des œuvres. Les visiteurs ont le choix parmi 1717 combinaisons de dates et d'heures). Aucun billet ne sera échangé ou remboursé. Les billets perdus ne seront pas remplacés. Et il n'y a pas de réduction sur le prix d'entrée pour les groupes.

■ Un terrain de stationnement a été aménagé près du Pavillon des expositions et le coût du stationnement est de \$5 pour les automobiles et de \$15 pour les autobus nolisés transportant des groupes. Ceux qui voyagent en métro peuvent prendre la balade (gratuitement) pour faire la navette entre la station de l'île Sainte-Hélène et le site de l'exposition. L'autobus 167, au départ de la station de métro McGill, dessert également le Palais de la Civilisation en passant par la station Bonaventure, la Cité du Havre et Habitat 67.

■ Des installations sont prévues pour les personnes handicapées. Des hôtes et des hôtesses prêtent assistance aux visiteurs du Palais. Ils ne font cependant pas de visites guidées.

■ Il n'y a pas de visites commentées. Cependant, les groupes peuvent être accompagnés de leurs propres guides. On pourra également louer des audioguides à l'entrée du Palais de la Civilisation au coût de \$3,25. Les enregistrements — en version française ou anglaise — commentent les principales œuvres de l'exposition.

■ Un catalogue en versions française et anglaise, un catalogue abrégé, des affiches d'art, des cartes postales et des dispositifs sont en vente au Palais de la Civilisation. Des souvenirs de l'exposition sont en vente dans les boutiques et divers ouvrages traitent de la Chine et de l'art chinois sont en vente dans la librairie située au même niveau que les boutiques et les restaurants.

■ Un restaurant et une cafétéria sont aménagés au niveau situé sous le rez-de-chaussée.

■ Les visiteurs peuvent déposer sans frais tout article au vestiaire. Les appareils-photos, les parapluies, les collis, etc., doivent être laissés au vestiaire.

■ Il est INTERDIT de prendre des photos à l'intérieur du Palais de la Civilisation.

■ L'exposition prendra fin le 19 octobre.

## LE DÉFI DE LUKE ROMBOUT

# Une exposition qui parle au grand public

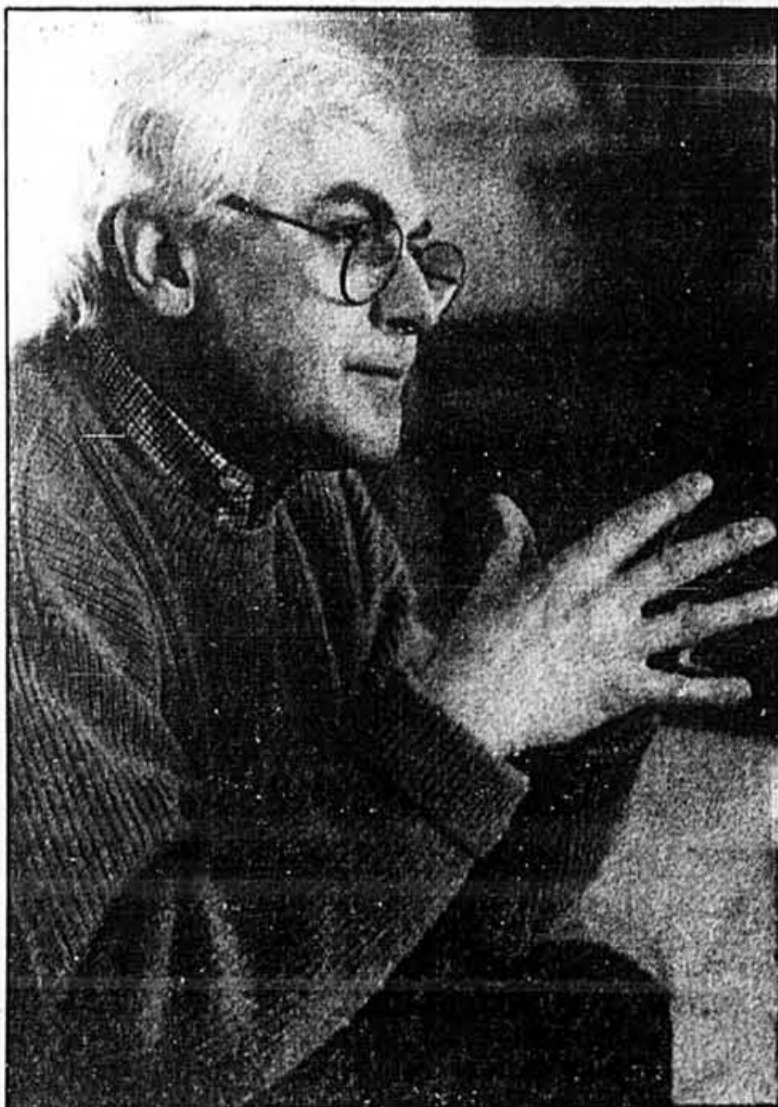


photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

Luke Rombout, conservateur de l'exposition *Chine : Trésors et Splendeurs*.

EN APPRENANT, il y a trois mois environ, la nomination de Luke Rombout à la tête du Palais de la Civilisation, on pouvait croire que

### JOCELYNE LEPAGE

Montréal venait d'hériter d'un musée puisqu'on lui trouvait soudainement, pour le diriger, un homme d'expérience. Le nom de M. Rombout, fondateur entre autre de la Banque d'œuvres d'art du Canada et directeur, pendant sept ans, du Musée de Vancouver, revient en effet comme candidat potentiel chaque fois qu'un musée canadien est à la recherche d'un nouveau directeur.

On avait à la fois tort et raison. C'est un fait : le Palais de la Civilisation est en train de se transformer en musée. Un musée sans collection, d'une superficie de 160 000 pieds carrés, équipé pour la première fois cette année de systèmes de conservation et de sécurité conformes aux normes muséologiques. Le gouvernement québécois a versé à cette fin quelque \$2,5 millions. Un musée doté d'un conseil d'administration nommé il y a quelques semaines à peine et dont la mission sera d'accueillir de grandes expositions internationales.

Toutefois, M. Rombout n'en est pas le directeur choisi personnellement par le maire Drapeau, sans concours et sans consultation comme certains l'ont cru, manifestant une certaine indignation devant le « fait ac-

compli ». Il est en réalité un conseiller embauché par la municipalité pour voir à la rénovation du Palais. « On ne le reconnaît plus », dit-il. Il agit également comme principal conservateur de l'exposition chinoise. Son contrat prend fin en juin mais pourrait être renouvelé.

M. Rombout est de ceux qui hésitent à qualifier *Chine : Trésors et Splendeurs* comme l'exposition LA plus importante jamais présentée hors de Chine. Scrupule de muséologue peut-être, il n'aime guère les superlatifs. Il la voit plutôt comme une exposition aussi importante que les plus importantes à ce jour — aussi importante, par exemple, que celle de Venise en 1983. Les responsables de l'exposition chinoise n'ont eu que six mois environ pour organiser un événement qui demande normalement entre deux et trois ans de préparation. Un défi de taille pour M. Rombout.

Un autre défi qui lui tient particulièrement à cœur : celui de communiquer avec le public. M. Rombout a bien étudié le public de Ramsès II l'an dernier : 700 000 personnes. C'est un public nouveau, dit-il, pas un public « museum going » comme on dit dans le jargon muséologique. C'est toute une population prête à « embarquer » dans l'aventure, pour des raisons profondes qu'il aimerait bien explorer. Des gens qui veulent voir, apprendre, qui sont ouverts intellectuellement sur le passé, sur les vieilles civilisations. Dans les musées de New York, par exemple, seulement 16 p. cent des vi-

siteurs se servent des acoustiguides alors que l'an dernier, pour Ramsès II, 61 p. cent des visiteurs ont eu recours aux acoustiguides. C'est là un phénomène (montréalais peut-être) qui intrigue Luke Rombout. Il a le sentiment que les musées pourraient avoir la cote d'amour du grand public si les responsables développaient les bons outils pédagogiques pour s'adresser à lui et non aux habitués et aux spécialistes.

C'est un principe qu'il a tenté de mettre en application dans la présentation de l'exposition chinoise. Elle est faite pour un public désireux d'apprendre, mais qui n'a pas l'habitude des musées. On ne veut donc pas l'abrutir sous une avalanche de renseignements dont il ne saura que faire, mais susciter plutôt sa curiosité en utilisant des méthodes graphiques et visuelles qui mettront en évidence les moments les plus importants de l'exposition. Ceux qui voudront en savoir plus pourront se procurer la documentation appropriée à la librairie du Palais de la Civilisation.

L'exposition, dit-il, est beaucoup plus importante que celle de Ramsès II, parce que chaque objet, cette fois, est important. En Chine, ajoute-t-il, les objets d'art sont classés en trois catégories : A, B, et C. Habituellement, les autorités limitent à 60 p. cent le pourcentage d'objets exposés dans chaque catégorie. On semble avoir fait une exception pour Montréal, puisque la quasi totalité des pièces présentées appartiennent à la catégorie A.

## Chine : Trésors et Splendeurs

Ont collaboré à la préparation de ce cahier :

De la Rédaction de LA PRESSE :  
Jean-Claude Dussault, Jocelyne Lepage.

Collaboration spéciale :  
Jules Nadeau.

Coordination :  
Claudette Tougas

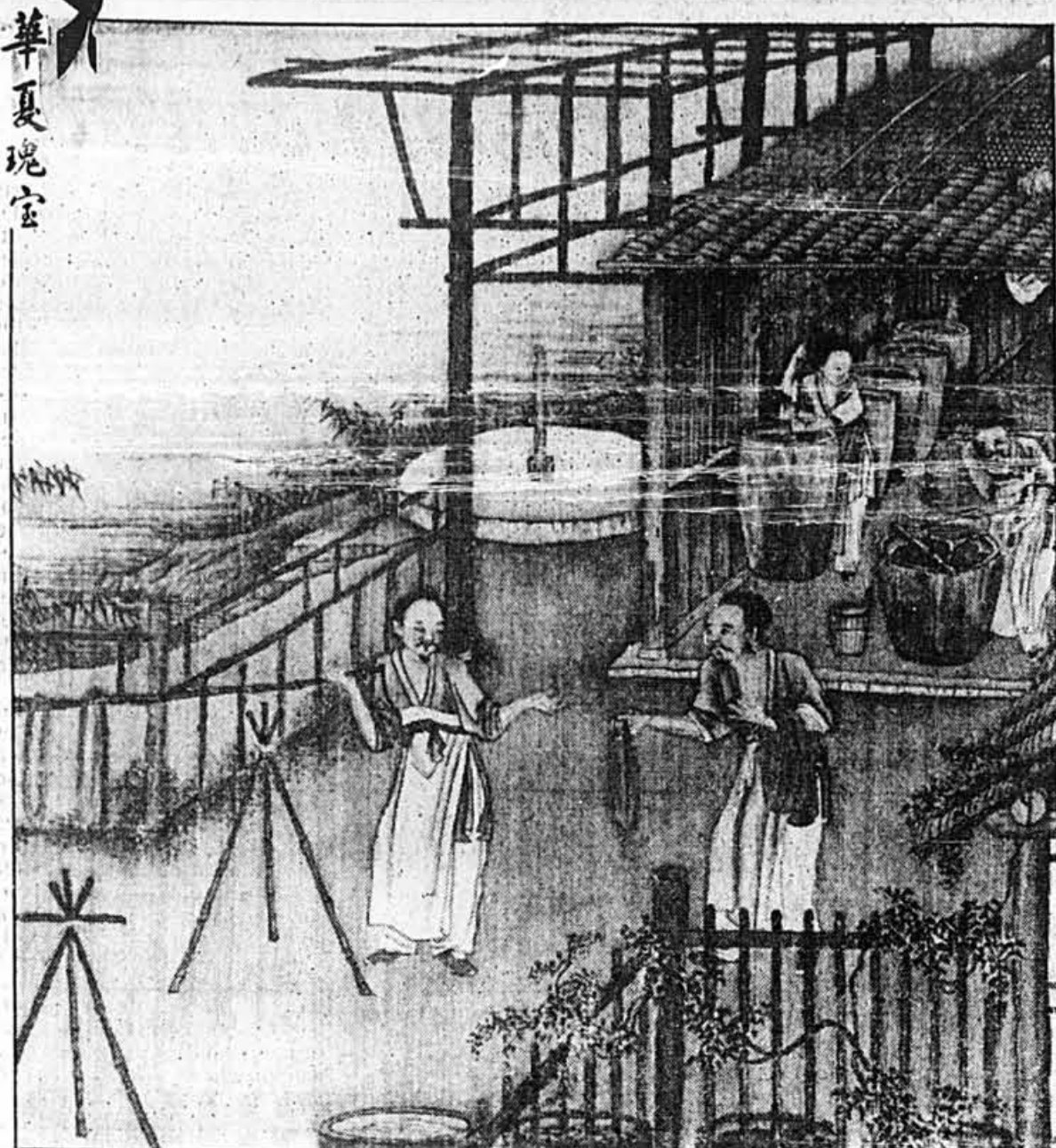
Maquette :  
Michel Hotté

Maquette de la page couverture :  
Gilles Dusseault

Photographes :  
Pierre Côté, Jean-Yves Létourneau, Robert Nadon, Michel Gravel, Pierre McCann, Paul-Henri Talbot.

Symbole :  
La tête stylisée d'un des guerriers découverts dans la tombe du Premier Empereur a été créée par le graphiste montréalais Alfred Jaggi pour la Société du Palais de la Civilisation.

# Chine : Trésors et Splendeurs



La teinture des échevaux, l'une des 21 planches représentant les diverses phases de la fabrication de la soie, époque des Qing.



Les dames du palais, copie d'une peinture murale découverte en 1962 dans le tombeau de la princesse Yongtai, époque des Tang.

photos Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

## 200 PIÈCES, DONT LA MOITIÉ SORTENT POUR LA PREMIÈRE FOIS DE CHINE Les instruments de la puissance, la vie quotidienne, les travaux et les fêtes

SI CELA peut vous rassurer, sachez que le maire Jean Drapeau n'a pas choisi les 200 pièces de l'exposition *Chine : Trésors et Splendeurs*. La tâche n'a pas été confiée à la veuve de l'empereur Qin Shihuangdi, mais à deux spécialistes en la matière, Vadime et Danielle Elisseeff. M. Elisseeff est Inspecteur général des musées de France et conservateur en chef du

### JOCELYNE LEPAGE

Musée Guimet (qui relève du Louvre), tandis que Mme Elisseeff, spécialisée comme son mari en art et archéologie d'Extrême-Orient, est chercheur et éditeur à l'École des Hautes Études. Elle était également commissaire adjointe de la grande exposition d'art chinois présentée au Grand Palais à Paris, en 1976. C'est à elle surtout que le Palais de la Civilisation a confié la rédaction du catalogue de l'exposition.

De l'avis de Mme Elisseeff, qui était de passage à Montréal il y a quelques semaines, c'est à la personnalité charmante de M. Drapeau que l'on doit attribuer la générosité de la Chine à l'endroit des Montréalais. Car le gouvernement chinois s'est en effet montré très généreux. Sans vouloir dire que *Chine : Trésors et Splendeurs* est la plus importante exposition d'art chinois jamais présentée hors de Chine, Mme Elisseeff croit qu'il s'agit

par contre de la plus belle et de la plus attrayante. L'exposition brosse un panorama de 4 000 ans d'histoire et d'art chinois, en mettant l'accent sur l'émotion et sur l'ouverture à une civilisation qui débouche sur le monde contemporain.

### L'Antiquité chinoise

L'exposition s'articule autour de trois thèmes généraux qui occupent trois étages du Palais : Les instruments de la puissance, La vie quotidienne et Les travaux et les fêtes.

Au premier niveau, qui est le niveau principal, on retrace l'Antiquité chinoise, des origines de l'âge du bronze (1500 av. J.-C.) au début de notre ère. Ce sont les Chinois, dit Mme Elisseeff, qui ont le mieux maîtrisé le bronze. Une des trois sections du premier niveau est donc consacrée à la dynastie des Shang et à l'épanouissement de l'art du bronze. Vingt-huit bronzes archaïques, dont certains ont été découverts en 1976 en même temps que des objets en jade dans la tombe de la princesse Fu Hao.

Selon Mme Elisseeff, Fu Hao (1100 ans av. J.-C.) épouse ou concubine d'un roi, fut également générale d'armée et grande prêtresse. Elle communiquait avec les dieux. Son histoire avait complètement été occultée (le machisme encore). On a tenté de la reconstituer depuis la découverte de la tombe, mais elle garde son mystère.

Les pièces les plus spectaculaires du premier niveau sont évidemment les soldats grandeur nature et les deux chevaux empruntés à la gigantesque tombe du Premier Empereur, Qin Shihuangdi, celui qui a donné son nom à la Chine. Ces soldats appartiennent à l'armée de 7 000 hommes en terre cuite ensevelis avec l'empereur et découverts en 1974 (voir article de Jules Nadeau, en page D 8).

Mais le linceul de jade d'une princesse de la dynastie des Han, constitué de 2 000 plaquettes de jade reliées par des fils d'or ne manquera pas d'attirer lui aussi l'attention.

### Le cadre de vie

Au deuxième niveau, on tente de reconstituer le cadre de vie des Chinois, du VIIe siècle au XIVe siècle, à partir des objets trouvés dans les tombes, en particulier des tombes d'enfants. Là sont mises en vedette les célèbres figurines de terre cuite trois couleurs dans un décor soutenu par des reproductions à la main des peintures murales qui ornaient les tombeaux. Quand les Chinois ont ouvert les tombeaux au public, il y a une vingtaine d'années, explique Mme Elisseeff, ils ont protégé les peintures par des vitrines créant ainsi un climat propice à la prolifération de champignons qui ont grandement détérioré les murales.

On y verra aussi des pièces d'orfèvrerie, d'or et d'argent, ainsi que des céramiques des époques Song et Yuan. La Chine prête également à l'exposition de Montréal une pièce d'une extrême fragilité qui n'avait jusqu'à maintenant été prêtée qu'au Japon : un laque précieux de l'époque des Song (XIe-XIIIe siècle).

### Travaux et fêtes

Le troisième niveau est composé essentiellement de grandes peintures, du XVIIe siècle surtout, jamais sorties de Chine et même très rarement exposées en Chine à cause, encore une fois, de leur fragilité. Mme Elisseeff en souligne deux en particulier. La première, qui fait 10 mètres, est une copie exécutée au XVIIe par un peintre célèbre, Chiu Ying, d'une peinture du XIe siècle qui nous montre la capitale de la Chine pendant la Fête du printemps. L'autre, d'une longueur de 20 mètres, représente la sortie officielle d'un empereur. On y verra aussi la reconstitution du bureau de travail de l'empereur Quianlong (1740).

Dans l'ensemble, la moitié des pièces qui seront présentées à Montréal ne sont jamais sorties de Chine, tandis que 90 p. cent d'entre elles ne sont jamais venues au Canada.

L'exposition s'adresse d'abord au grand public, mais elle réserve néanmoins des surprises aux spécialistes étant donné la grande quantité de pièces qui n'ont jamais été présentées en Amérique.



Les deux gardiennes du trésor chinois, Mmes Wang Yixun et Wang Yun Ying.

photo Michel Gravel, LA PRESSE



Mme Danielle Elisseeff, spécialiste en art et archéologie d'Extrême-Orient, principale responsable du catalogue de l'exposition.

photo Pierre McCann, LA PRESSE

LES ÉDITIONS DE L'HOMME



華夏瑰寶

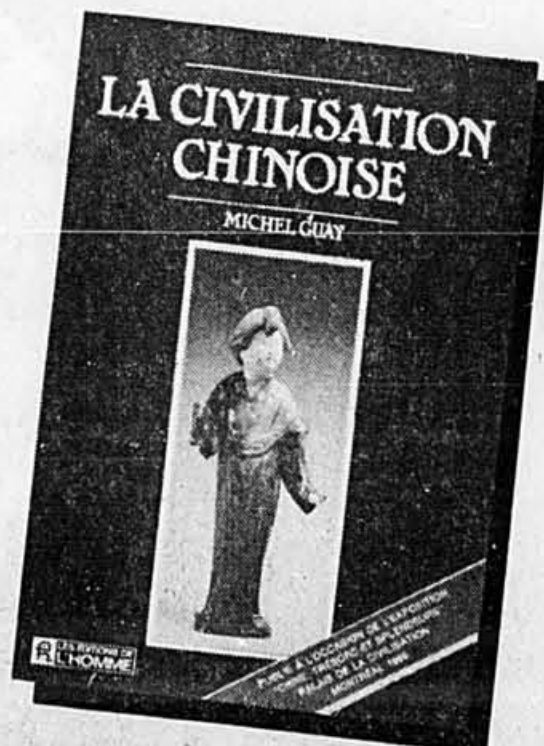
POUR EN SAVOIR DAVANTAGE SUR LA CHINE ...

### LA CIVILISATION CHINOISE

Voici l'outil idéal pour mieux comprendre l'histoire et la civilisation chinoises: Un guide clair, accessible et bien documenté qui fait défiler devant nos yeux 7000 ans d'histoire tout en brossant un tableau vivant de la civilisation chinoise.

Avec 55 photos en couleurs et en noir et blanc représentant des pièces exposées.

15,95\$



... ET CONSERVER UN SOUVENIR IMPÉRISSABLE DE L'EXPOSITION!

EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

## Chine : Trésors et Splendeurs

華夏瑰寶



L'entrée de la Ville interdite de Beijing (Pékin) où se trouve le Palais du Peuple, centre des dirigeants de la République populaire de Chine.

# La Chine a fait preuve d'une grande générosité envers les Montréalais

LES expositions d'art chinois comme celle qui s'ouvrira à Montréal le 18 mai prochain n'existent que depuis une cinquantaine d'années, et celle qui aura lieu chez nous sera une des plus importantes du genre. D'après les recherches effectuées par LA PRESSE et l'avis de quelques spécialistes, M. Huo Zhengde, de l'ambassade de Chine, avait bien raison de parler de manifestation « gigantesque ».

**JULES NADEAU**  
collaboration spéciale

Ce sera également un record mondial : organiser en moins d'un an la sortie de Chine d'autant de pièces — il y en aura 200 — pour une seule ville en Amérique du Nord. De plus, un précédent pour la durée de l'exposition : cinq mois complets. Toutes les pièces qui sont de catégorie « A » (codification chinoise) ont été sélectionnées sur les conseils de deux éminents spécialistes français, Vadime et Danièle Elisseff.

Dans la liste des grandes expositions chinoises, dont la première n'a eu lieu qu'à une date récente, en 1935, le nombre de pièces exposées est habituellement d'une centaine (maximum 140), sauf l'exposition vue à Paris et à Londres en 1973-74, qui en comportait le nombre fabuleux de 385. Il y a trois ans, à la suite d'un jumelage avec Shanghai, San Francisco exposait 232

articles, mais ceux-ci venaient tous du même musée, celui de cette grande ville chinoise.

Les trésors montrés à Montréal, dont on nous assure que la moitié n'ont jamais quitté le territoire chinois, sont plus variés et plus représentatifs. Ils proviennent aussi de fouilles plus récentes.

**Jean Drapeau, grand « vendeur de projets »**

De telles manifestations culturelles exigent habituellement deux ans de préparation, mais dans le cas de Montréal, coïncidence amusante, c'est exactement le 18 mai de l'an dernier que Jean Drapeau rencontrait le vice-ministre de la Culture, Liu Deyou, dans le pavillon de l'Étang parfumé de la Cité interdite, à Beijing. Ceux qui étaient présents à cette rencontre pleine de bonne humeur ont vu le représentant de Concordia à son meilleur comme « vendeur de projets », mais nous ne pouvions quand même pas être sûrs, à ce moment-là, d'une réaction aussi enthousiaste de la part de nos hôtes.

M. Drapeau nous avait lancé le plus sérieusement du monde : « Ils ont hâte de se mettre au travail », et, en dernière analyse, c'est lui qui avait le mieux compris les camarades chinois (qui a dit « insondables ? »). Il faut aussi donner une grande part de mérite aux responsables du Palais de la Civilisation, qui ont

travaillé de façon discrète et autonome.

Montréal, la fière ? Oui, très fière ! Rares sont les villes qui ont eu droit à l'exclusivité d'une grande exposition comme celle qui aura lieu ici. Venise est une rare exception à ce chapitre avec son exposition de 1983 intitulée « 7 000 anni di Cina ». Dans la majorité des cas, selon la liste que nous avons établie (voir tableau en page D 5), quatre, cinq ou même six grandes villes américaines ou capitales européennes se partagent l'organisation d'un tel événement culturel.

S'il y a eu 700 000 visiteurs pour *Ramsès II* l'an dernier, on peut s'attendre à ce que *Chine : Trésors et Splendeurs* attire sans trop de mal son million d'admirateurs. Même avec un chiffre de cet ordre, c'est encore relativement peu pour une exposition aussi importante. Pensez aux fouilles que peuvent attirer une exposition semblable qui fait le circuit de villes comme Tokyo, Kyoto, Fukuoka et Nagoya, comme ce fut le cas en 1983-84.

Il aura donc fallu une certaine dose d'audace et d'assurance de soi au maître d'œuvre de l'Expo 67 pour proposer aux Chinois de laisser sortir 200 articles de leurs collections pour la « métropole » du Canada, selon son expression favorite. Cela prouve en tout cas l'excellence de nos rapports avec la Chine populaire. Il y a aussi l'établissement

des « rapports privilégiés » entre Montréal et Shanghai qui a eu son petit effet...

Avant l'établissement de la Chine populaire en 1949, la tendance n'était pas tellement au prêt des collections à l'étranger. A cause de la faiblesse du gouvernement de ce pays, on faisait tout simplement la chasse aux antiquités chinoises. Dès la fin du siècle dernier, les musées étrangers se sont enrichis de spécimens d'une valeur inestimable.

A leur décharge, les spécialistes occidentaux affirment que des chefs-d'œuvre ont ainsi été sauvés de la destruction des années de guerre. Peut-être bien. Mais comme Melina Mercouri l'a fait pour la Grèce, le gouvernement chinois aurait maintenant parfaitement le droit d'insister pour réclamer le retour du patrimoine national.

L'exposition de Burlington House à Londres, en 1935-36, la révélation qui a marqué une génération de sinologues européens, fut la première du genre en Occident. (Ce fut l'indignation parmi les intellectuels chinois qui craignaient que les étrangers gardent les précieuses œuvres d'art.) C'était du temps des nationalistes de Chiang Kai-shek et, à cause de l'agression japonaise de 1937, les pièces qui ont quitté la capitale chinoise n'y sont jamais retournées. Elles ont rejoint le convoi des 19 557 cais-

ses du Musée national du Palais qui ont voyagé et fui à Nanjing et à Zhongqing (Sichuan). En 1948-49, le même convoi fabuleux a quitté en douce le continent pour aboutir à Taipei (en attendant l'ouverture à Taipei du second Musée national du Palais en 1965).

**Révolution archéologique**

Pendant les premières années du régime maoïste, les Chinois s'adonnaient plutôt à la politique qu'à l'archéologie. Eclate ensuite la Révolution culturelle et, ce qu'on ne croyait pas au début s'avère tristement vrai. Les extrémistes de gauche réduisent en miettes de nombreux sites culturels, tout ce qui rappelle le « féodalisme ».

Grand paradoxe, il se fait en même temps, à partir de 1966, d'époustouflantes découvertes et, bientôt, la nouvelle nous parvient en Occident.

En 1973, à la suite d'une expédition franco-britannique — toute pacifique celle-là —, Parisiens et Londoniens accueillent chez eux la première exposition de la nouvelle série de manifestations qui dure maintenant depuis 13 ans. Néanmoins, dans le catalogue britannique apparaît encore une citation de Mao, tellement le mouvement des Gardes rouges est encore récent. La même année, Roumains et Japonais ouvrent aussi les bras à la Chine.

En 1974, à peine le célèbre cheval ailé de bronze et le linéol de jade arrivent-ils en Amérique, à Toronto en particulier, que commence la vraie révolution culturelle et archéologique. C'est en décembre de cette année-là que l'armée souterraine de Qin Shihuangdi voit la lumière du jour après 2 300 ans d'oubli.

Les trésors de la Chine populaire voyagent à l'étranger, mais pas n'importe où : Europe de l'Ouest, Amérique du Nord et Japon. Il y a aussi la catégorie des expositions préparées à partir de collections privées comme celle d'Avery Brundage, qui était à Hong Kong en 1983.

Pour ce qui est de l'important Musée national du Palais de Taipei, malgré les nombreuses demandes de l'étranger, il n'y a eu qu'un seul prêt à l'extérieur, aux USA en 1961. Les autorités nationalistes craignent les poursuites légales de Beijing auprès de la Cour internationale de La Haye.

Précisons, enfin, que les plus grands connaisseurs et consommateurs d'art chinois sont les Japonais. « Au point de vue analyse sur le terrain, choix des objets, présentation des expositions et qualité des catalogues, ce sont les meilleurs », m'explique un spécialiste à Taipei, qui ajoute comme exemple qu'une ville comme Osaka possède sa propre exposition chinoise... annuelle.



Guerrier en armure (hauteur : 178 cm) devant deux chevaux de char de guerre (h. : 172 cm), terre cuite, découverts en 1979 dans la fosse no 1, près du tombeau de Qin Shihuangdi, Lingtong, Shaanxi.

photo Robert Nadon, LA PRESSE

## Chine : Trésors et Splendeurs

# L'exposition de Londres (1935-36), un sommet inégalé

**I**L Y A 50 ANS, lorsque la toute première exposition d'art chinois fut organisée à Londres, ce n'était pas aussi facile qu'à Montréal. Par exemple, il y a maintenant une liaison aérienne entre Shanghai et Vancouver : à cette époque, il fallut transporter 800 précieux objets d'art dans 93 caisses de métal par bateau entre l'Extrême-Orient et les côtes anglaises. Les spécialistes craignaient l'effet des vibrations et, chaque jour, on procédait à une inspection générale de la précieuse cargaison.

**JULES NADEAU**  
collaboration spéciale

Les troupes nippones se maient la destruction en territoire chinois, et 21 000 articles du Musée du Palais de la Cité interdite de Pékin (aujourd'hui appelée Beijing) venaient d'être évacués vers Shanghai : c'est donc de la métropole de ce pays que partent les trésors nationaux, le 6 juin 1935, et l'arrivée à Portsmouth eut lieu le 25 juillet.

Le coût des assurances pour les objets qui sont à l'exposition de Montréal est de US \$90 millions, tandis qu'en 1935, on contourna une partie du problème de ces dépenses en confiant le transport des 800 reliques à un croiseur de la marine britannique, le H.M.S. Suffolk.

Les mesures de sécurité étaient strictes, note-t-on dans un quotidien de l'époque. On avait mobilisé les fusillers marins qui montaient la garde avec fusils surmontés de... baionnettes. Ces précautions n'ont toutefois pas réussi à calmer les inquiétudes des spécialistes chinois, qui ne craignaient pas tant le vol comme le danger que la décision des « étrangers blancs » de s'approprier l'inestimable collection. Les intellectuels de l'Empire du milieu soulèveront une tempête de protestation au sujet de cette « fuite de capitaux » artistiques.

### Encore inégalée

Placée sous le patronage des souverains du Royaume-Uni et du président de la République de Chine, l'exposition de Londres fut extraordinaire et ne fut peut-être jamais égalée par la suite. Le nombre d'objets à quitter la Chine était quatre fois plus grand que celui destiné à Montréal (200) et, en plus (comme par gourmandise), les organisateurs londoniens pensèrent à faire venir au Burlington House (Académie royale) plus de 3 000 autres chefs-d'oeuvre des musées et des collections privées et royales de dix pays.

Les États-Unis ainsi que la France, l'Allemagne (Danzig), la Suède et la Hollande apportèrent leur contribution, et des prêts furent même consentis par l'URSS, la Turquie et l'Égypte. Le musée de Boston hésita à laisser partir quoi que ce soit à cause du danger de guerre en Europe que suscitait la crise en Éthiopie, et des que les craintes furent dissipées à ce sujet, le Japon accepta d'imiter Boston.

L'enthousiasme que le maire Jean Drapeau a découvert auprès des responsables du ministère de la Culture à Beijing exista aussi en 1935 un peu partout à en juger par le genre d'objets d'art qui furent expédiés vers la capitale anglaise. Un bouddha de 20 tonnes fut envoyé de New York par un célèbre collectionneur, et on lui réserva la place d'honneur au Burlington House. De la collection privée des Rockefeller, les Londoniens purent voir une sculpture de la dynastie Tang qui ressemblait aux têtes sculptées de l'antiquité grecque. Une porcelaine que Napoléon III avait offert à la célèbre actrice Hortense Schneider était en montre. Bref, la petite histoire et le snobisme se confondaient avec l'art.

Pour un événement culturel aussi important, la durée de l'exposition ne fut pas aussi longue que celle de Montréal et ne dura que de la fin novembre 1935 à la mi-mars 1936.

On rapporte aussi que l'arrivée des trésors exotiques en Europe y provoqua une « mode chinoise » dans plusieurs domaines : décoration intérieure, art vestimentaire et autres. Montréal va certainement subir le même impact au point de vue études chinoises, tourisme vers la Chine et « chinoiseries » de toutes sortes.

L'exposition de Londres, comme celle de Montréal, fut exclusive, c'est-à-dire qu'aucune autre ville ne put avoir le privilège d'accueillir les mêmes objets d'art chez elle. Le gouvernement américain manifesta clairement son intention de faire venir à New York les joyaux de 35 siècles d'histoire de Chine et une brève dépêche datée de Pékin

confirme ce souhait ; mais, pour des raisons inconnues, le projet n'aboutit pas. Le monopole resta intact.

Pour ce qui est du « menu » de l'exposition de 1935, on en trouve le détail dans le catalogue qui se trouve dans la bibliothèque du Musée national du Palais, à Taipei. Il s'agit de la version chinoise — pas de photos — dans ce livre à couverture bleue qui ressemble à un ancien manuscrit. Avec une calculatrice, Mlle Guo, la bibliothécaire, m'aide à faire le total.

351 porcelaines : le groupe le mieux représenté et aussi la collection la plus somptueuse jamais rassemblée où que ce soit. « Bleu comme le firmament, mince comme le papier, clair comme un miroir, sonore comme une cloche de jade », s'exclame-t-on. Les peintures sont nombreuses, ce qui est exceptionnel à cause de leur fragilité : un total de 173 rouleaux. L'un d'entre eux, 10 000 milles du fleuve Yangtse, défie les lois de la perspective car il mesure... 38 pieds de long. Les 108 bronzes nous font remonter dans l'antiquité chinoise la plus ancienne. Enfin, 70 jades du type de ceux qu'on verra à Montréal.

Comment se fait le choix de ces pièces ? Dans le cas de Montréal, nous savons qu'il a été confié au couple de sinologues Vadime et Danielle Elisseff. Dans le cas de Londres, ce fut une équipe européenne composée de meilleurs spécialistes dont les noms sont restés très connus dans ce domaine. Les Français Paul Pelliot et le Britannique Sir David Percival (une des meilleures galeries de porcelaine chinoise porte son nom) se rendirent en Chine pour faire la sélection des objets.

Enfin, on peut peut-être donner aux Montréalais le même conseil que celui qu'on donnait aux Européens en 1935 sur la manière d'aborder l'art chinois. L'approcher de façon tout à fait nouvelle et de faire table rase de tous les concepts qu'on a acquis dans sa propre culture. Les Chinois sont tellement différents de nous : ils portent le blanc en signe de deuil ; après les fondations d'une maison, ils construisent d'abord le toit ; ils peuvent lire leurs textes de droite à gauche et ils peignent comme ils écrivent, avec le pinceau.



Quatre « gants blancs » ont travaillé pendant une douzaine de jours pour déballer les 200 oeuvres d'art de l'exposition de Montréal, qui avaient subi un atterrissage difficile.

photo Pierre Côté, LA PRESSE

### LES GRANDES EXPOSITIONS DES TRÉSORS CHINOIS

| Nombre de pièces | Date    | Villes / pays  |
|------------------|---------|--|
|                  | 1935-36 | Londres : première grande exposition hors de Chine   |
|                  | (1949)  | (victoire de Mao ; 250 000 objets partent pour Taiwan)   |
|                  | 1961    | prêts de Taiwan à cinq villes des USA pour exposition  |
|                  | (1965)  | (début de la Révolution culturelle)  |
|                  | (1965)  | (ouverture du Musée national du Palais à Taipei)   |
| 385              | 1973    | Paris et Londres : objets découverts pendant la Révolution culturelle.   |
|                  | 1973    | Bucarest ; la première de très nombreuses expositions au Japon!  |
|                  | 1974    | Toronto ; Mexico   |
|                  | 1974-75 | Stockholm, Vienne, Bruxelles, Amsterdam  |
|                  | 1974-75 | États-Unis (quelques villes, dont Kansas City)   |
| 105              | 1980-81 | New York, Chicago, Fort Worth, Los Angeles et Boston (85 des objets sont des bronzes)  |
| 113              | 1980-82 | Copenhague, Zurich, Berlin, Hildesheim, Cologne et Bruxelles (dont personnages de Xian)  |
| 135              | 1983    | collection privée d'Avery Brundage à Hong Kong   |
| 105              | 1983    | Venise : « 7000 ans de Chine » (en solo)   |
| 232              | 1983    | prêts du Musée de Shanghai à San Francisco (jumelage)  |
| 50               | 1983    | bronzes du Musée de Shanghai à Hong Kong   |
| 140              | 1984-85 | Paris répète l'Expo. de Tokyo 80 : « Rois de Zhongshan »   |
|                  | 1984-86 | des personnages de l'empereur Qin Shihuang di et autres objets de Xian font une tournée dans les pays suivants : USA, Australie, Japon, Philippines, France, RFA, Italie, Grande-Bretagne, Norvège, Suède, Autriche, Irlande, maintenant à Hong Kong et bientôt en Nouvelle-Zélande. |
| 200              | 1986    | Montréal : « Chine : Trésors et Splendeurs » (en solo, du 18 mai au 19 octobre)  |

(1) Les villes de Tokyo, Osaka, Kyoto, Nagoya et Fukuoka ont présenté des expositions très remarquées depuis 1973.



photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

Roi gardien, Lokapala, céramique vernissée aux trois couleurs, époque des Tang.



Les statues grandeur nature avaient tout d'abord été recouvertes de bandelettes comme des momies, puis placées dans des « berceaux » de bois avant d'être expédiées.

transport  
**RAYMOND  
LACOMBE inc.**

**DÉMÉNAGEUR OFFICIEL  
DES EXPOSITIONS**



Chine :  
Trésors  
et Splendeurs



RAMSÈS II  
et son temps

CONFIEZ-NOUS... VOS « TRÉSORS » DE TOUS LES JOURS

**521-1158**

northAmerican  
VAN LINES

# Chine : Trésors et Splendeurs

華夏瑰寶

## Un survol de quatre mille ans d'art chinois

LE PATRIMOINE artistique de la Chine est tellement abondant que, malgré un demi-siècle de spoliations dont elle a été victime au profit des musées du monde entier, elle a pu tirer de son sol (grâce à la découverte de nombreux tombeaux) suffisamment d'œuvres prestigieuses, la plupart inconnues jusque-là, pour redonner une nouvelle jeunesse à un art quatre fois millénaire. Ce sont d'ailleurs ces nouvelles découvertes qui font le succès des grandes expositions que le gouvernement de la République populaire de Chine organise à l'étranger depuis quelques années.

**JEAN-CLAUDE DUSSAULT**

Ainsi, tout l'art archaïque chinois sort des profondeurs de la terre, comme ces archives d'il y a quatre mille ans que constituent les os oraculaires dont les courtes inscriptions (quelques mots) évoquent les préoccupations d'un peuple déjà entré dans l'Histoire. Ils témoignent de l'existence, dans le bassin du fleuve Jaune, d'une culture qui utilisait déjà l'écriture. On exposait les os ou les carapaces de tortue à la chaleur et les craquelures ainsi obtenues indiquaient la réponse des « esprits » aux questions posées.

### Apogée sous les Shang

Il subsiste également de cette époque néolithique des vases en céramique peinte et des objets de cuivre et de bronze, mais c'est avec la dynastie Shang, vers 1500 av. J.-C., que l'art allait atteindre une sorte d'apogée, avec la première génération des vases de bronze dont la perfection et la finesse ne seront jamais dépassées.

Ces vases rituels de formes diverses, à trois ou quatre pieds, en forme de coupe ou audacieusement zoomorphes, servaient à cuire, à conserver ou à servir les aliments et les boissons pour la célébration des rites. Ils portent fréquemment des inscriptions soulignant des événements importants et sont ornés de figures stylisées de type *tao tie* représentant soit un animal mythique, soit une tête de bovidés ou de bélier stylisée, en un jeu modulaire qui en fait voir en même temps la face et le profil. À ces figures centrales proprement fascinantes s'ajoutent parfois l'évocation des éléments, de nuages, d'oiseaux ou d'autres animaux.

La technique pour produire les vases de bronze, technique dite de « la cire perdue », consistait à recouvrir le modèle fait de cire d'un moule de glaise comportant quelques trous par où s'écoulait la cire lors de la cuisson du moule. Le métal coule dans le moule prenant alors la forme du modèle. Le moule était par la suite brisé pour libérer le vase. Cette technique se perpétuera en Chine pendant deux millénaires, même quand on en viendra à faire le moulage par parties séparées, et deviendra une espèce de signature prestigieuse de l'art Chinois.

### Époque des Zhou

C'est ainsi que les Zhou, vainqueurs des Shang en 1027 av. J.-C., vont continuer à produire de merveilleuses pièces de bronze, vases, carillons, porte-étendards, etc., décorant occasionnellement ces objets d'incrustations de matières précieuses. Ces œuvres sont plus massives et plus imposantes que celles de la dynastie précédente, dont les Zhou avaient acquis les techniques. C'est un art de guerriers, dégageant une impression de puissance et de force, mais qui n'a pas su retrouver la grâce qui caractérisa les Shang tant dans le travail du bronze que dans celui du jade.

Les époques suivantes, dites des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants (jusqu'à 221 av. J.-C.) apportent quelques variantes à ces arts. On y trouve une grande abondance de bronzes, vases, cloches, miroirs, harnais, ainsi que de belles pièces de jade et de céramique peinte. On leur doit les premiers ustensiles de laque et de magnifiques brocarts de soie découverts en 1982 dans le tombeau de Zhuanchang, province de Hebei.

### Époque des Qin

À la suite d'une longue période de conflits, en 221 av. J.-C., Qin Shihuangdi imposa sa loi de la façon la plus implacable. Il

devint le « Premier Empereur » de la dynastie Qin qui ne durera que 15 ans (jusqu'en -206), mais qui légua son nom à la Chine après l'avoir unifiée. Il s'est acquis une réputation posthume internationale grâce à la découverte, en mars 1974, de son fabuleux tombeau abritant quelque 7 000 statues de terre cuite, grandeur nature, de soldats en armes, de chevaux et de chars. On y a également découvert un carrosse royal en bronze, de dimensions réduites, avec son attelage de quatre chevaux.

### Époque des Han

La dynastie des Han, qui poursuivra l'œuvre d'unification de la Chine et se maintiendra au pouvoir jusqu'en l'an 220 de notre ère, imposera pour quatre cents ans son style à l'art chinois. Même si on continue à y produire des œuvres en bronze, dont de splendides sculptures de chevaux et de chars et de bronzes damasquinés, c'est-à-dire incrustés de filets d'or et d'argent, la marque distinctive de cette période sera la terre cuite peinte qui servira à reproduire en miniature tous les aspects de la vie sociale, les personnages funéraires poursuivant sous la terre une vie mondaine animée avec leurs animaux préférés, leurs chars et leurs maisons mêmes.

De cette époque datent les célèbres habits funéraires de jade du prince Liou Ching et de son épouse Douwan, composés de plus de 2 000 plaques de jade cousues de fil d'or. Leurs tombeaux contenaient près de 3 000 objets de bronze, d'or, d'argent, de jade, de poteries et de laque, des étoffes de soie et un grand nombre de lampes, dont la belle lampe de bronze Tchangxin, tenue par une jeune fille dont le bras droit sert de cheminée.

Au cours des périodes troubles qui suivront, dites des Trois Royaumes et des Six Dynasties, on assistera à un affinement des techniques du tissage, de la terre cuite, de la tuile décorée et de la céramique, vers la fine porcelaine.

Au 5<sup>e</sup> siècle, sous les Wei du Nord, le bouddhisme, importé de l'Inde trois siècles plus tôt, s'implantera en Chine, jalonnant la route de la soie de grottes sculptées aux murs décorés de fresques récemment restaurées.

### Époque des Tang

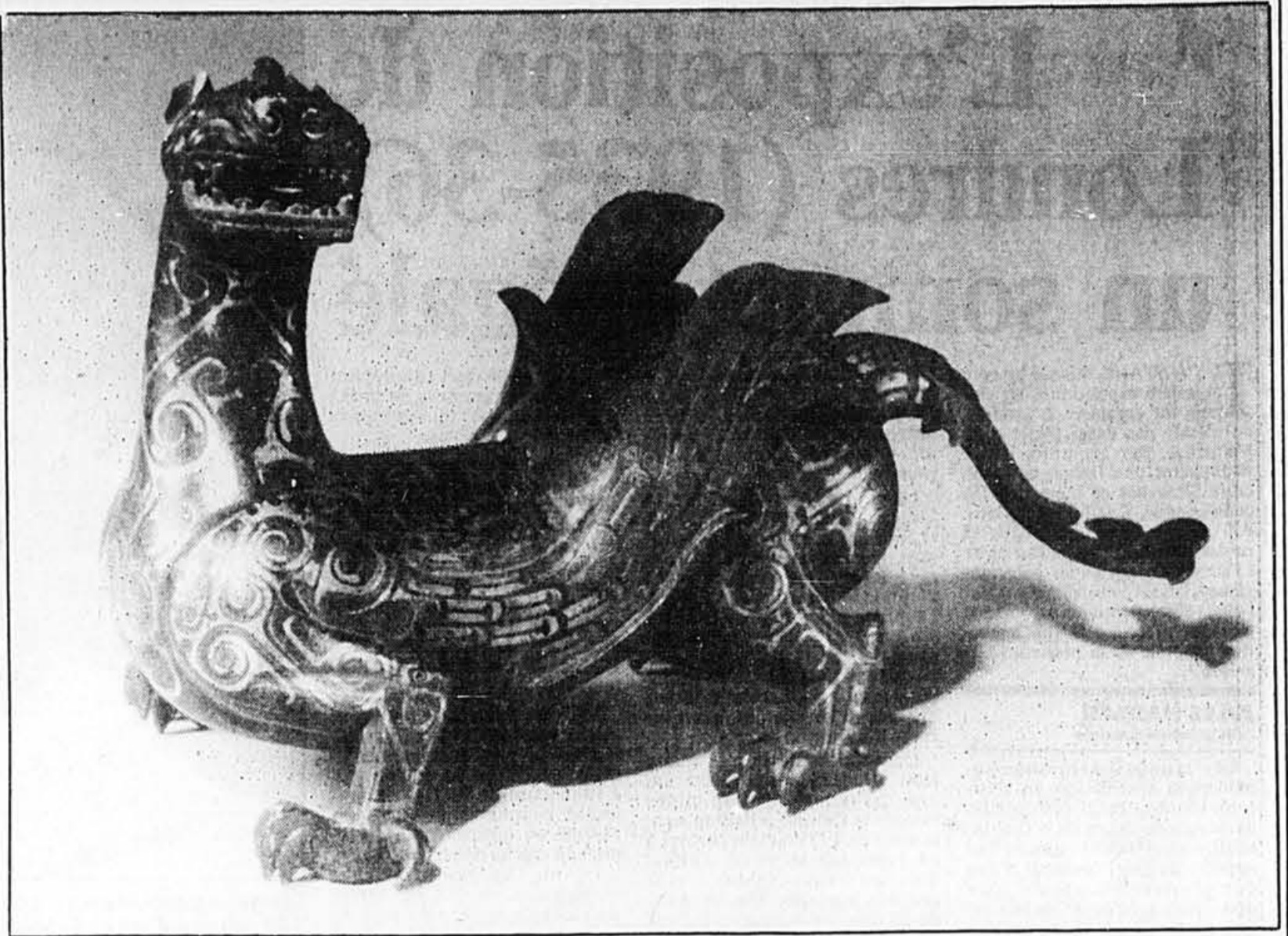
Poursuivant l'effort de reconstruction de la Chine entrepris sous les Sui (581-618), la grande dynastie des Tang imposera la marque de son art pendant trois siècles (617-907). On en retiendra tout particulièrement les figurines de terre cuite peinte ou de céramique vernissée aux trois couleurs (femmes d'une extrême élégance, fonctionnaires, gardiens, chevaux et chameaux avec leurs chameliers, etc.), les ustensiles d'or et d'argent, les laques et les jades, les miroirs de bronze et les peintures murales. On y note également un souci d'urbanisme dont rendent compte des plans de villes et d'édifices qui nous sont parvenus.

### Époque des Song

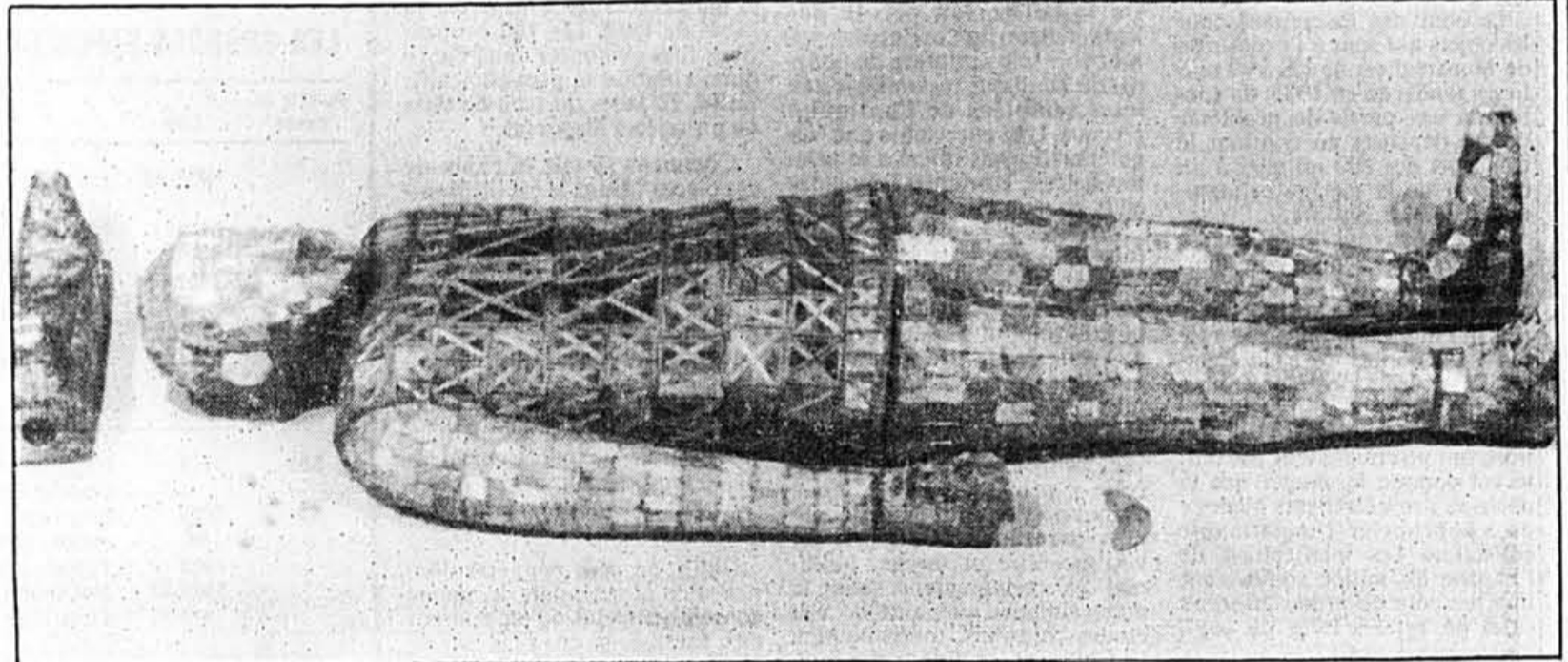
Une autre dynastie marquante, celle des Song, lui succédera, après un court intermède, pour une période aussi longue. De 960 à 1279, on assiste au plein épanouissement de tous les arts, tant de la céramique (céramique blanche et céramique verte d'une subtile luminosité appelée celadon) que de l'orfèvrerie : ustensiles d'or et d'argent et ornements de toutes sortes. Apogée aussi de la calligraphie et de la peinture sur soie surtout qui y atteignent, sous l'influence taoïste, un souffle et une puissance inégales.

### Époque des Ming

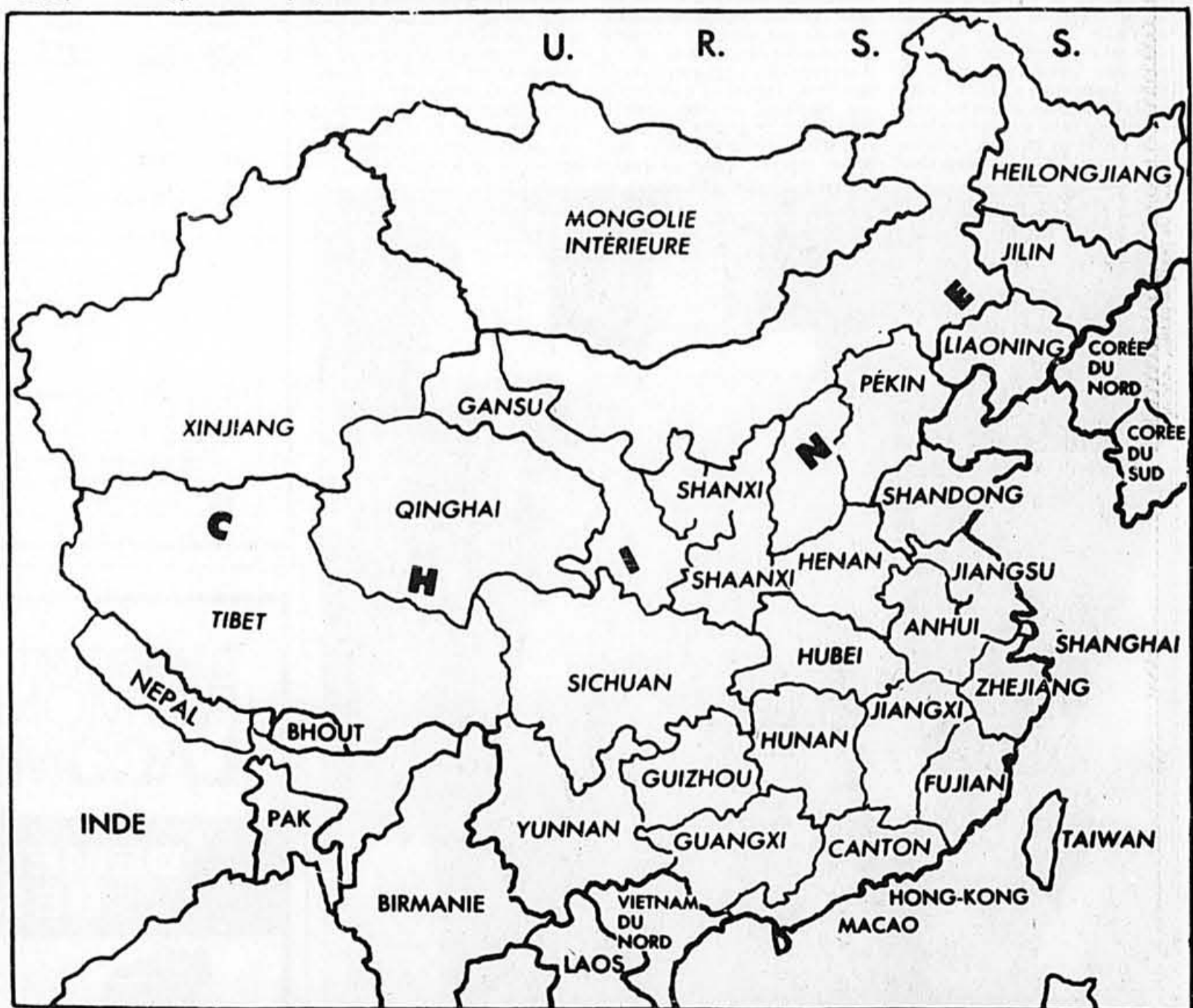
Puis la Chine sera soumise pendant près d'un siècle à la domination mongole (dynastie Yuan, 1271-1368) avant l'accession au pouvoir de la puissante dynastie des Ming (1368-1644) qui se signalera par l'ampleur de ses réalisations architecturales et par un raffinement poussé jusqu'à la précision, dans la conception des décors, des meubles et des ustensiles. Cet art s'imposera au monde entier par une énorme production dans les domaines de la céramique et de la porcelaine bleue et blanche notamment, ouvrant la porte à un marché d'exportation qui allait répandre en Europe le goût parfois douteux des « chinoïseries ».



Chimère ailée, bronze aux incrustations d'argent, époque des Royaumes combattants. photos Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE



Linceul de jade, oreiller et pièces d'accompagnement, découverts dans la tombe de la princesse Douwan en 1968, Mancheng, Hebei. Époque des Han occidentaux.



### TABLEAU CHRONOLOGIQUE

| Époques        | Dynasties                            | Dates   | Époques           | Dynasties            | Dates              |
|----------------|--------------------------------------|---|-------------------|----------------------|--------------------|
| Xia            |                                      | XXI <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> siècle av. J.-C. | Dynasties du Nord | Chen                 | 557-589 apr. J.-C. |
| Shang          |                                      | XVI <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> siècle av. J.-C.  |                   | Wei du Nord          | 386-534 apr. J.-C. |
| Zhou           | Zhou occidentaux                     | 1027-771 av. J.-C.                                  |                   | Wei de l'Est         | 534-550 apr. J.-C. |
|                | Zhou orientaux                       | 771-256 av. J.-C.                                   |                   | Qi du Nord           | 550-577 apr. J.-C. |
|                | Époque des Printemps et des Automnes | 722-481 av. J.-C.                                   |                   | Wei de l'Ouest       | 537-557 apr. J.-C. |
|                | Époque des Royaumes combattants      | 221-256 av. J.-C.                                   | Zhou du Nord      | 557-581 apr. J.-C.   |                    |
| Qin            |                                      | 403-221 av. J.-C.                                   | Sui               | 581-618 apr. J.-C.   |                    |
| Han            | Han occidentaux                      | 221-206 av. J.-C.                                   | Tang              | 618-907 apr. J.-C.   |                    |
|                | Han orientaux                        | 206 av. J.-C.-23 apr. J.-C.                         | Cinq Dynasties    | 907-960 apr. J.-C.   |                    |
| Trois Royaumes | Wei                                  | 221-263 apr. J.-C.                                  | Dix Royaumes      | 902-979 apr. J.-C.   |                    |
|                | Shu                                  | 222-280 apr. J.-C.                                  | Song              | 960-1127 apr. J.-C.  |                    |
|                | Wu                                   | 222-280 apr. J.-C.                                  | Song du Nord      | 1127-1279 apr. J.-C. |                    |
| Jin            | Jin occidentaux                      | 265-316 apr. J.-C.                                  | Song du Sud       | 907-1125 apr. J.-C.  |                    |
|                | Jin orientaux                        | 317-420 apr. J.-C.                                  | Liao              | 1032-1227 apr. J.-C. |                    |
| Seize Royaumes |                                      | 304-439 apr. J.-C.                                  | Xia occidentaux   | 1115-1234 apr. J.-C. |                    |
|                |                                      | 420-479 apr. J.-C.                                  | Jin               | 1279-1368 apr. J.-C. |                    |
|                |                                      | 479-502 apr. J.-C.                                  | Yuan              | 1368-1644 apr. J.-C. |                    |
|                |                                      | 502-557 apr. J.-C.                                  | Ming              | 1368-1644 apr. J.-C. |                    |
|                |                                      |   | Qing              | 1644-1911 apr. J.-C. |                    |

# Chine : Trésors et Splendeurs

華夏瑰寶



Vase *Guan* à couvercle au décor brun sur fond blanc d'un daim courant et de pivoines stylisées. Époque des Song du Sud.

photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE



Vase tétrapode *Fangding* à cuire les aliments, à têtes d'animaux et décor géométrique en têtes de clous. Époque des Shang.

photo Pierre Côté, LA PRESSE



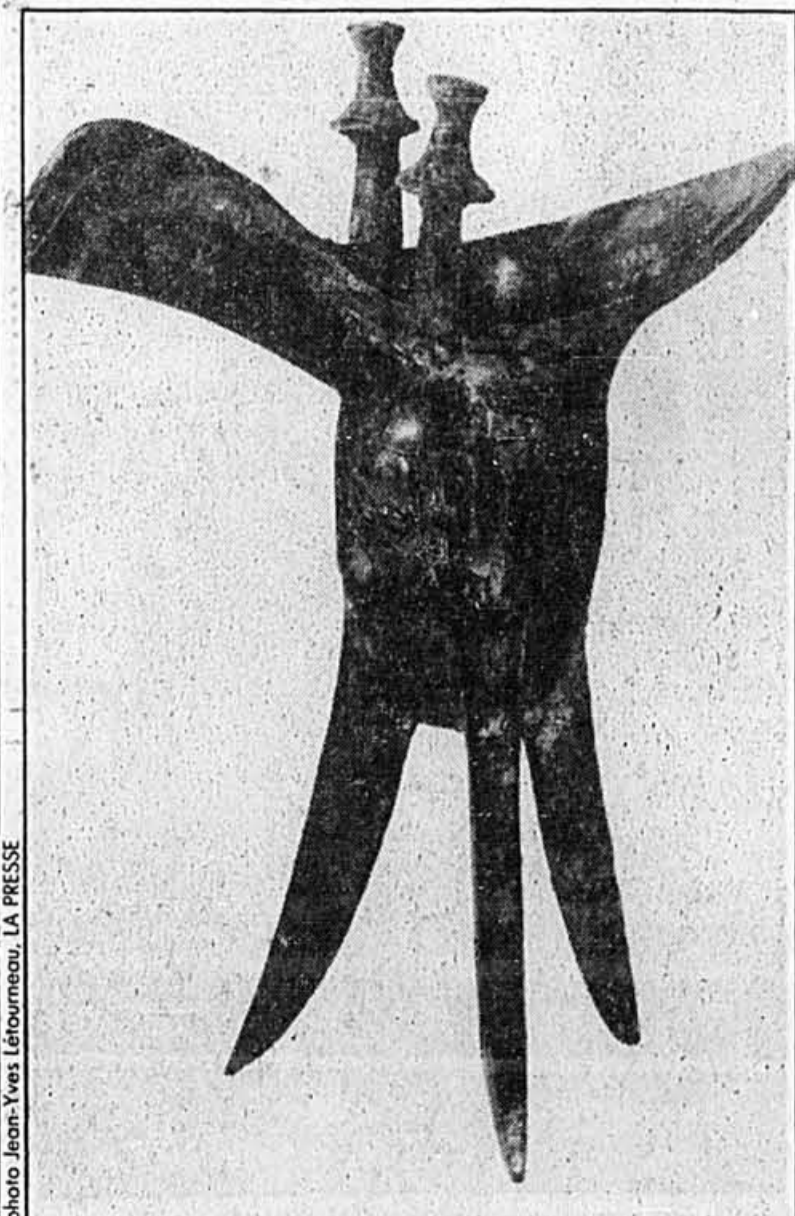
Plat au décor d'animaux et de créatures marines. Époque des Qing.

photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE



Vase *Pei* à conserver les aliments froids. Époque des Shang.

photo Pierre Côté, LA PRESSE



Vase *Jue* à verser le vin. Époque des Shang.

photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE



Chameau en céramique vernissée. Époque des Tang.

photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE



Tripode en céramique ocre. Époque néolithique.

photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

# Chine : Trésors et Splendeurs

華夏瑰寶

## LE MAUSOLÉE DE QIN SHIHUANGDI À XIAN

# L'armée fantôme du Premier Empereur

**D**OUZE ans après la découverte tout à fait fortuite de l'armée souterraine de Xian et 2 300 ans après sa création, cette huitième merveille du monde reste toujours dans l'actualité.

**JULES NADEAU**  
collaboration spéciale

Cette année, les spécialistes reprennent les travaux et veulent procéder à l'excavation de 2 000 autres statues de terre cuite. Plus de trois millions de personnes en ont vu des échantillons dans des expositions en dehors du pays. En ce qui nous concerne, un nombre restreint de ces chefs-d'œuvre énigmatiques seront l'attraction no 1 de l'exposition intitulée *Chine : Trésors et Splendeurs*.

Une cinquantaine de leaders gouvernementaux y sont déjà allés, dont Nancy et Ronald Reagan pour quelques heures en avril 1984.

### Huit millions de visiteurs

Le site archéologique qui a attiré huit millions de visiteurs depuis 1979 (dont 200 000 étrangers l'an passé seulement), est situé à une quarantaine de minutes d'autobus de Xian, province de Shaanxi. Une sorte de super-hangar d'avion recouvre les 16 000 mètres carrés du complexe sous-terrain no 1 (il y a deux autres fosses de plus petites dimensions).

Ceux qui y sont allés admettent qu'on est un peu déçu pendant les premières minutes de se retrouver si haut et si loin des pièces d'exposition, puisqu'on est en quelque sorte juché sur une passerelle. De nombreux gardes surveillent les touristes : interdiction de photographier. Puis, petit à petit, on analyse les visages des soldats impériaux et on se rend compte qu'ils n'ont pas été faits en série. On est ensuite saisi par la force, l'ampleur et le réalisme de ces hommes en armure « avançant » quatre par quatre...

### Au service du Premier Empereur

La raison d'être de ces 7 000 militaires, des 600 chevaux, de la centaine de chars de bois et de plus de 10 000 armes de toutes sortes ? Ces personnages grandeur nature sont là pour servir l'empereur Qin Shihuangdi dans l'au-delà. On n'a pas encore osé s'attaquer à la tombe elle-même de cet empereur, qui est située à proximité. Ce que l'on sait par les textes de Sima Qian, l'Herodote chinois qui a vécu 400 ans plus tard, c'est que le palais impérial et le tombeau étaient d'une splendeur et d'une magnificence qui dépassent l'imagination. De quoi faire pâlir le roi Toutankhamon et la Cité du Vatican. Mais ont-ils résisté au pillage ?

On estime que 700 000 esclaves et bagnards ont peiné pendant 10 ans pour la construction de la nécropole et de son armée fantôme. A d'autres époques, serviteurs et militaires auraient été sacrifiés vivants à la gloire de ce tout-puissant. Il existe une autre interprétation alléguant que ces splendeurs étaient destinées à la reine Xuan qui a vécu 50 ans avant l'empereur Qin, mais les officiels ne sont pas d'accord. Qui était ce souverain qui recherchait désespérément la postérité et l'immortalité ? Il faut bien faire la part des choses et mettre de côté le merveilleux des richesses artistiques et voir Qin Shihuangdi tel qu'il était. Sûrement un visionnaire et un bâtisseur infatigable qui a marqué le pays pour toujours, mais aussi un mégalomane et un tyran sanguinaire.

Il a fait preuve de beaucoup de cruauté et il fut classé comme un vilain de l'histoire. Assez curieusement, Mao Zedong l'a réhabilité, geste qui a fait sourire plusieurs de ses critiques qui ont plus tard souligné plusieurs res-

semblances entre les deux personnages.

Par exemple, Qin Shihuangdi a fait éliminer 460 lettres confucéennes et fait brûler tous les livres qui ne convenaient pas à ses idées. C'est aussi lui qui a lancé la construction de la Grande Muraille à partir de tronçons de fortifications déjà existants. On peut imaginer les souffrances endurées par la multitude des ouvriers assignés à cette folie de l'antiquité féodale. Le coût de ce monument en vies humaines : un million de victimes...

Il a mis de l'ordre dans plusieurs domaines comme la monnaie, les transports, la langue écrite. Il a unifié le pays à tous points de vue après avoir mis fin à la dynastie des Royaumes combattants au moment où six États se faisaient la guerre. Enfin, petite coquetterie, le mot « Chine » vient directement de son nom « Qin ». Qui peut se vanter d'avoir ainsi laissé son propre nom à tout un pays ? Ouoi qu'il en soit, la dynastie qui devait être éternelle fut, dans l'histoire de l'Empire du milieu, particulièrement éphémère : elle ne dura que 19 ans.

### L'armée de Xuzhou

Si cette découverte des guerriers de la province du Shaanxi reste dans l'actualité et nous plonge en pleine aventure scientifique et historique, c'est aussi à cause de la mise à jour d'une autre armée du même genre dans le Jiangsu.

En effet, 10 ans après Xian, en décembre 1984, encore par accident, des travailleurs ont découvert « quelques milliers » de personnages de terre cuite à Xuzhou, au sud de Nanjing (Nankin). Ce n'est que le 2 février qu'un grand quotidien de Hong Kong a révélé au monde entier les premières images de cette autre énigme.

L'analogie entre les révélations de Xian et du Xuzhou est frappante et les deux cas seront sans doute étudiés en parallèle. Les objets en terre cuite de Xuzhou sont eux-aussi peints de couleurs vives, mais le recouvrement s'évanouit mystérieusement au contact de la lumière du jour. On ne sait pas exactement pourquoi ils sont enfouis à cet endroit et on cherche une nécropole dans cette région. Leur fabrication remonte à la période des Han (206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.), justement la dynastie qui a succédé à celle de Qin Shihuang.

Domage que l'exposition de Montréal n'ait pas droit à deux ou trois spécimens de Xuzhou ; c'aurait été la grande première mondiale...

### À partir de modèles vivants

En attendant, nous verrons au Palais de la Civilisation au moins six magnifiques pièces de Xian : un officier, deux cuirassiers, un archer agenouillé, un conducteur de char et deux chevaux d'attelage. M. Luke Rombo, le directeur général, essaie d'en faire venir quelques-uns de plus.

A surveiller, en particulier, la physionomie qui varie d'un personnage à l'autre, puisque la plupart d'entre eux ont été façonnés à partir de modèles vivants. Debout, leur taille varie de 1,75 mètres à deux mètres, des géants pour l'époque. L'officier affiche une plus grande maturité dans le regard et un plus grand souci de détails dans l'habillement.

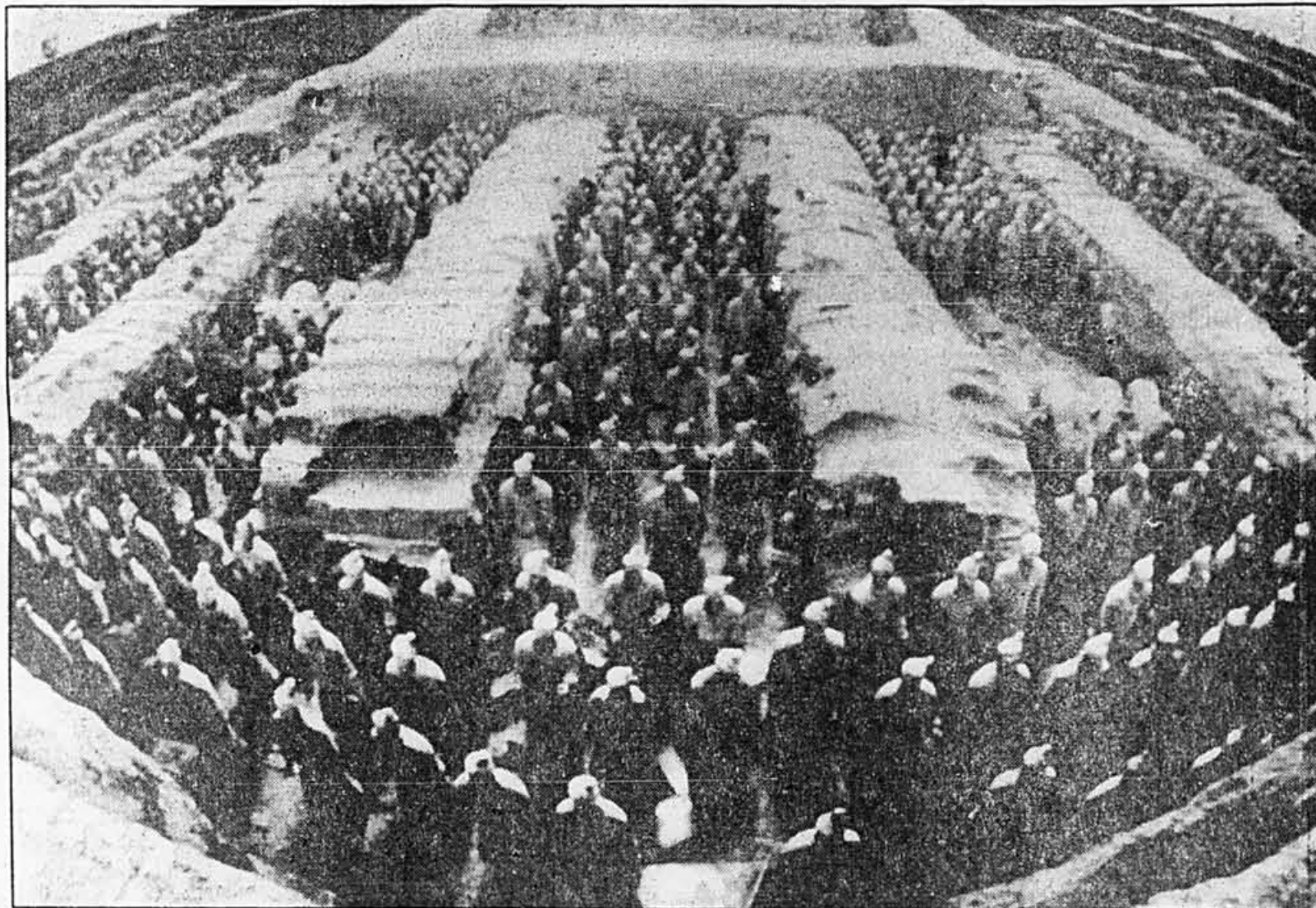
La couleur varie entre le vert-gris et celle du sable. Les traits du visage sont stylisés : la bouche et les sourcils sont légèrement exagérés. Sinon, les détails anatomiques sont presque parfaits. Les visiteurs noteront aussi la grâce qui a été apportée dans le style des coiffures. Même chez les guerriers féroces, on retrouve beaucoup de recherche et d'élégance.



La plupart statues de Xian ont été faites à partir de modèles vivants.



Enseigne en forme de caractère Shan. Époque des Royaumes combattants.



L'armée fantôme du Premier Empereur : 7 000 militaires, 600 chevaux et 100 chars. Sept cent mille esclaves

et bagnards ont dû peiné pendant dix ans à la construction du mausolée impérial.



Les soldats de Qin Shihuangdi en rang devant le monument funéraire de leur empereur (à gauche) et tels



qu'ils nous sont présentés au Palais de la civilisation de Montréal.

photo Pierre Côté, LA PRESSE

# Chine : Trésors et Splendeurs

## Lectures sur la Chine et l'art chinois

PARMI les livres récents sur l'art chinois, il faut signaler tout particulièrement *Des profondeurs de la terre chinoise* (édit. Cercle d'Art, Paris), magnifique album publié en 1982, qui offre un panorama complet des découvertes archéologiques faites en République populaire de Chine depuis 1949. Cela inclut, évidemment, le tombeau de Premier Empereur avec son armée en terre cuite, les habits funéraires de jade du prince Liou Cheng et de sa femme Douwan,

de splendides vases de bronze des dynasties Shang et Zhou, des statuettes et animaux en terre cuite aux trois couleurs provenant des tombeaux des époques Han et Tang, etc. Le texte est sobre et précis et les illustrations très soignées. Un plaisir pour l'œil et pour l'esprit.

Plus classique, un livre récent de la collection « Merveilles du monde », *Chine* (édit. Fernand Nathan). Préfacé par le romancier Anthony Burgess, l'album met l'accent sur les arts monu-

mentaux, fresques, bas-reliefs, sculptures sur pierre et architecture, où l'influence bouddhiste est prépondérante. Il apporte un utile complément aux livres d'art chinois dont l'attention se porte surtout sur les objets, vases, figurines, peintures sur soie ou sculptures en bronze.

**JEAN-CLAUDE DUSSAULT**

À côté des temples et grottes du 5e au 9e siècle, on y trouve des vues impressionnantes de la Grande Muraille, de la Cité impériale et du Temple du Ciel, à Beijing.

### La peinture

La peinture occupe une place privilégiée dans la culture chinoise, où elle a toujours été intimement associée à la poésie et à la calligraphie. Du 4e au 18e siècle, elle a fait l'objet de nombreux traités qui en ont défini l'esthétique. « Le problème des règles a occupé la réflexion sur l'art jusqu'à la fin de l'époque Ming. Il engage celui de la transmission de la sagesse », écrit Nicole Vaudier-Nicolas dans *Peinture chinoise et tradition lettrée* (édit. du Seuil), où elle fait ressortir la continuité de cette réflexion sur l'art à travers les siècles. Les notions taoïstes du vide derrière les formes, de l'harmonie naturelle et de l'absence de règles reviennent constamment sous la plume des peintres. En présentant côte à côte la théorie de la peinture et sa pratique, grâce à 200 illustrations en couleurs et noir et blanc, l'album nous introduit au cœur même de cet univers envoûtant.

L'introduction de François Cheng à un autre album sur « Mille ans de peinture chinoise », *L'Espace du rêve* (édit. Phébus) va dans le même sens. L'auteur souligne que la véritable nature de cet art « se situe moins dans la poursuite de modèles extérieurs que dans une certaine pensée proprement philosophique qui en fixe les traits ». Le Vide et le Plein, le Yin et le Yang, le Ciel et la Terre, les Souffles vitaux, le Cœur et le Désir, tels sont les pôles dont l'homme assure l'équilibre par l'art de la peinture et qu'il oriente vers le retour à l'Esprit universel.

Dans cette peinture, le trait ne cerne pas une forme ; il est une entité en soi. C'est pourquoi l'art du trait à l'encre y est si élaboré. La présentation des peintures de *L'Espace du rêve*, reproduites en couleurs pour la plupart, est accompagnée de poèmes, pour bien montrer la relation que l'art de peindre a toujours entretenue en Chine avec le langage.

La route de la soie appartient essentiellement à notre image de la Chine. Le souvenir en a été ravivé l'an dernier par la publication d'un très bel album, *La route de la soie* (édit. Arthaud). Réalisé par une équipe de scientifiques, de journalistes et de photographes chinois, il constitue un guide éloquent sur cette route fabuleuse qui va de Xian, au cœur de la Chine, jusqu'au massif de Pamir. On y croise des ruines de villes disparues et des grottes sculptées de centaines de bouddhas et décorées de fresques qui nous permettent de dé-

couvrir le premier art bouddhiste en Chine, aussi tôt que le 5e siècle.

En plus des ses illustrations en couleur, le livre est enrichi de cartes et de hors-textes qui nous font entrer dans cette brillante culture des steppes et du désert qui fleurit jadis aux confins de la Chine.

### L'histoire chinoise

Pour compléter cette énumération, voici quelques livres qui éclairent chacun une facette de l'histoire et de la culture chinoises.

— *La civilisation chinoise*, de Michel Guay. Ce dernier-né des éditions de l'Homme arrive à point pour répondre à l'attente de tous ceux qui, au cours de l'été, voudront tout savoir sur la Chine. Le livre comprend deux parties : d'abord l'histoire des dynasties chinoises jusqu'à nos jours, suivie d'un exposé des divers aspects de la vie, de la culture et des arts en Chine à travers les siècles. Un texte alerte et de bonne lecture, tenant compte des études les plus récentes sur le sujet et enrichi de nombreux hors-textes sur des points particuliers, tel le bouddhisme, la médecine ou les sacrifices humains. L'auteur de tient à égale distance de la dissertation historique savante et de la vulgarisation trop hâtive. On a eu de plus eu l'heureuse idée d'illustrer le livre de photos d'œuvres qui font partie de l'exposition de Montréal, *Chine : Trésors et Splendeurs*.

— *Le Premier Empereur*, d'Arthur Cotterell, retrace, avec de nombreuses illustrations graphiques et photos, la fabuleuse découverte du tombeau du Premier Empereur, Qin Shihuangdi, et de son immense palais d'A-fang. On y trouve également, en une centaine de pages, un rappel de l'histoire de cet empire Qin (ou ch'in, selon l'ancienne translittération) qui a imposé sa loi de fer à la Chine, tout en parachevant la Grande Muraille, au troisième millénaire avant notre ère (trad. de l'anglais, édit. du Chêne/Hachette).

— *Le grand empereur et ses automates*, un passionnant roman relatant la vie du Premier Empereur qui rêva d'imposer aux hommes la stricte ordonnance des machines. L'auteur, Jean Lévi, y suit de très proche les événements historiques et reproduit avec un grand réalisme les moeurs de l'époque (édit. Albin Michel).

— *Royaumes en proie à la perdition* (Chronique de la Chine ancienne), roman historique du 17e siècle traduit du chinois par Jacques Pimpaneau (coll. « Aspects de l'Asie », édit. Flammarion).

— *Moi Arcade, interprète chinois du Roi-Soleil*, journal fragmentaire d'un interprète chinois qui vécut et mourut à Paris au 17e siècle, mis en forme par Mme Danielle Elisseff, conservateur invitée pour l'exposition chinoise de Montréal (édit. Arthaud).

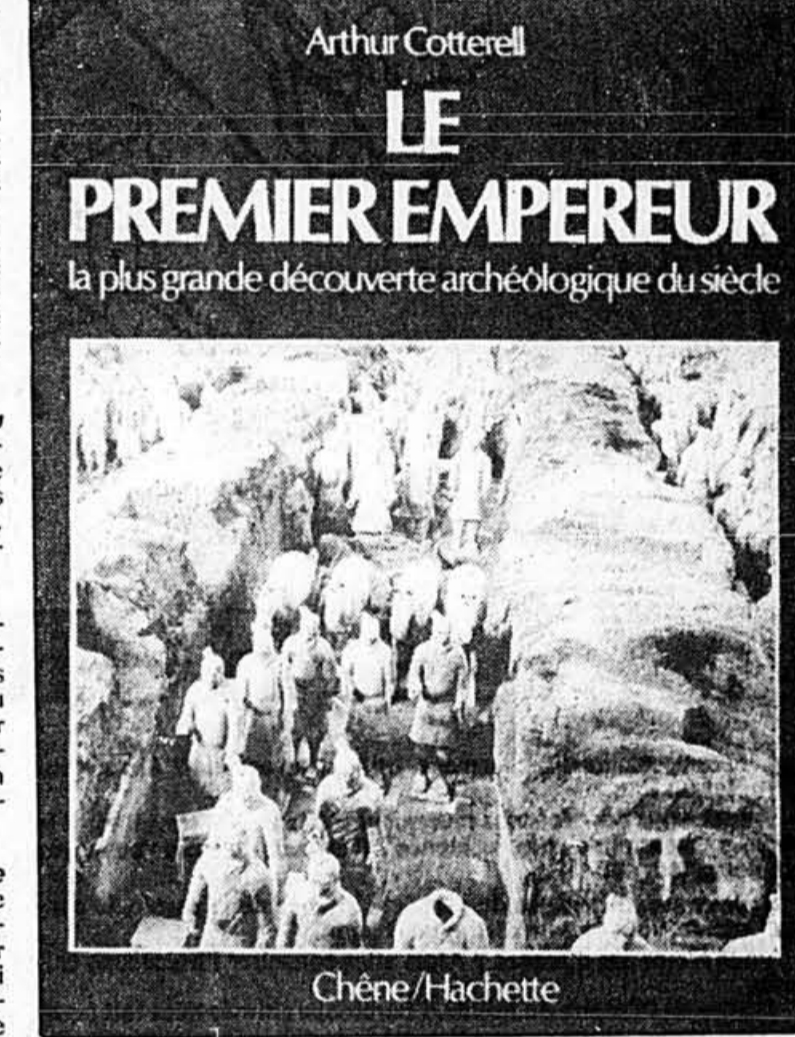
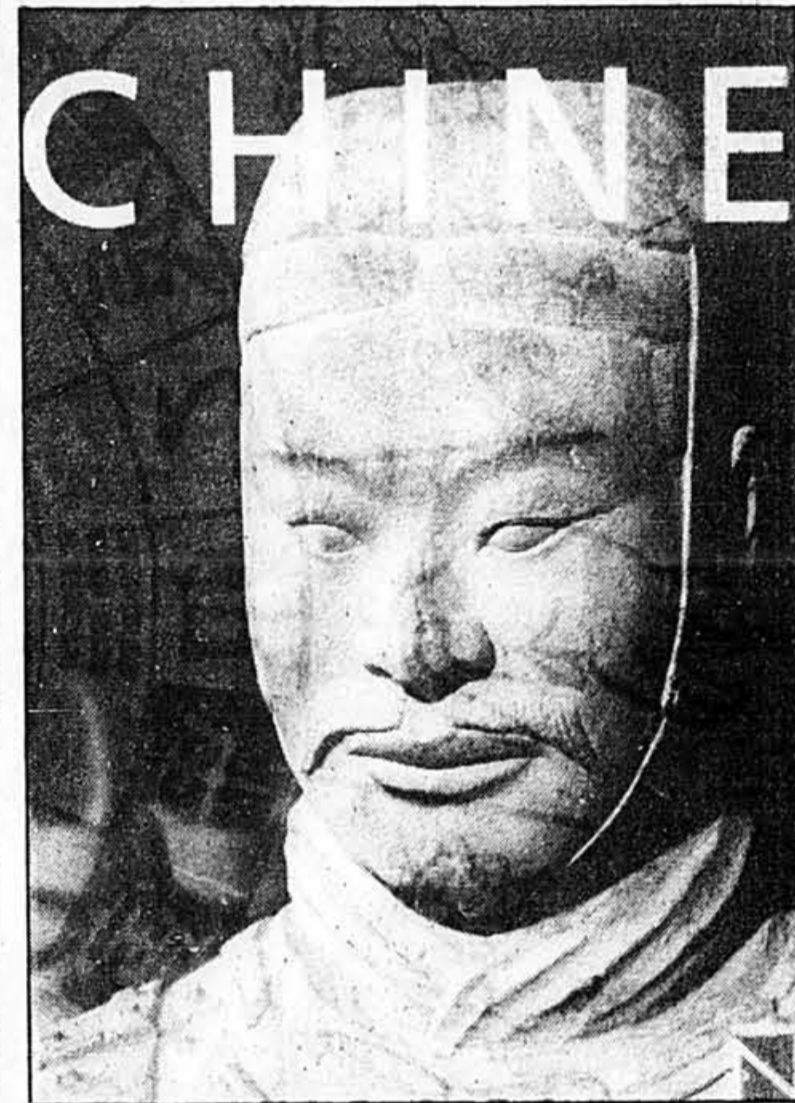
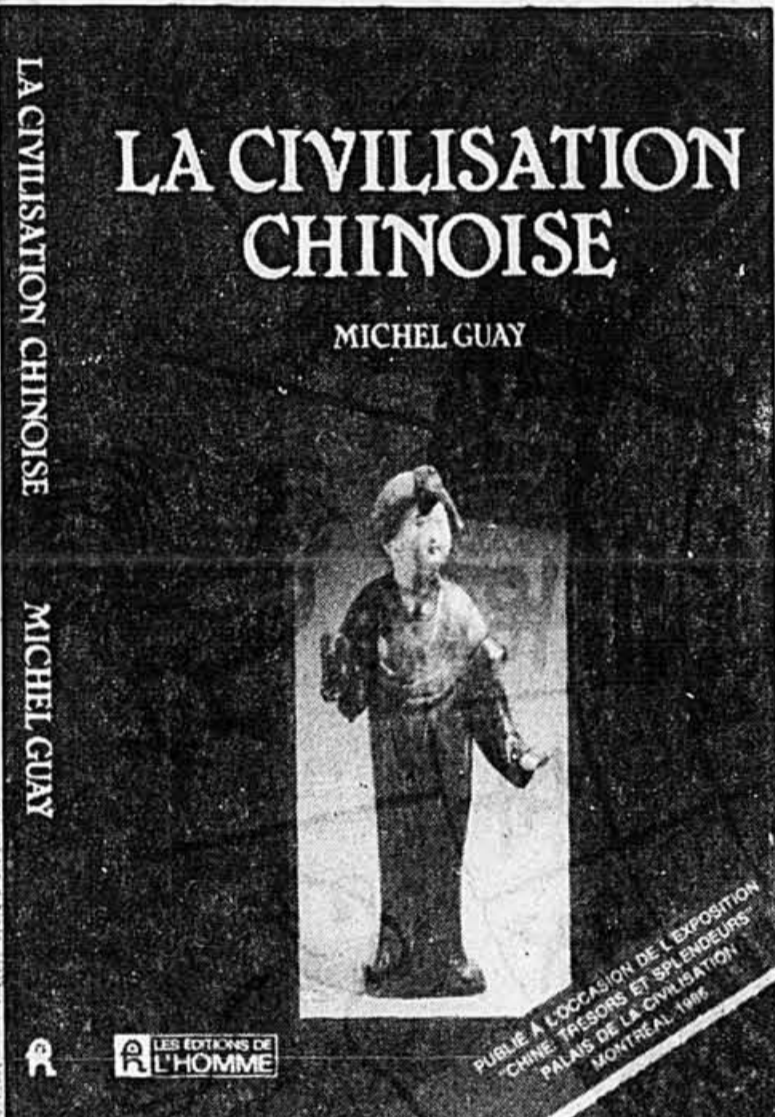
— *Xangxi, Grand Khân de Chine et Fils du Ciel*, biographie par Louis Frédéric du grand empereur mandchou qui régna sur la Chine de 1662 à 1722, et qui favorisa l'établissement de relations plus suivies avec l'Europe

(coll. « Biographie », édit. Arthaud).

— *Pékin, immense et calme*, revue « Autrement », hors série no. 17, avril 1986. Un dossier alerte et étoffé dans le style reportage propre à cette revue. Tout y passe : les mutations de la ville, les aspects multiples et colorés de la vie quotidienne, les aléas du nouveau réalisme économique-politique, les patrons optimistes, les loubards inquiétants et les rapports ambigus des chinois avec les étrangers. Tour

d'horizon rapide et passionnant, véritable clé pour comprendre la nouvelle Chine.

Rappelons, finalement, que le Jardin botanique de Montréal a publié l'an dernier, aux éditions Marcel Broquet, le catalogue illustré de son importante collection de bonsais (penjings, en chinois), arbres miniatures dont la culture relève du même esprit de contemplation et du même principe d'harmonie qui ont animé les œuvres de plusieurs générations de peintres chinois.



Le «jardin chinois» du Palais de la Civilisation.

photo Pierre Côté, LA PRESSE

À paraître bientôt  
aux Éditions La Presse

# JOURNAL DE CHINE

de Jean-Claude Dussault,  
directeur des Arts et  
Spectacles de LA PRESSE.

Un voyage d'un mois en Chine, vécu au jour le jour, voilà ce que vous offre ce journal quotidien où tout est noté avec humour et minutie. Vous suivrez l'auteur, non seulement au milieu des trésors de la Cité interdite ou sur les hauteurs de la Grande Muraille, mais aussi dans les rues encombrées de Canton, Shanghai et Pékin, dans les magasins et les restaurants populaires, à bicyclette autour du lac de Hanzhou, sur le pont du bateau qui fait la descente de la rivière Lijiang, à Guilin.

Surveillez  
nos annonces!

# Chine : Trésors et Splendeurs

華夏瑰寶



## L'HOROSCOPE CHINOIS

■ Êtes-vous agressif, charmeur, brillant en société ? Alors, vous êtes un Rat.

Prenez-vous des décisions murement réfléchies, le travail est-il le moteur essentiel de votre existence ? Il se peut qu'alors vous soyez un Boeuf têtu et fidèle.

Si vous avez l'élégance du geste et l'aisance de la parole, le contact rapide, vous êtes un distingué Dragon.

Vous n'êtes pas d'accord ? Alors allez consulter l'horoscope chinois.

Inspire de l'Empire du Milieu, l'horoscope chinois nous fait péné-

trer dans un univers étrange et envoûtant qui serait l'image de notre destinée.

Depuis des siècles en Chine, des millions de gens bâtissent leur vie en fonction de cette astrologie dominée par la lune, les préceptes du Tao et les oracles du Yi-King.

Connaissez-vous votre signe chinois et sa signification ? Selon l'année de votre naissance vous serez cette Chevre changeante, multiple et impalpable, ce Cheval fougueux et ardent, ce Rat maître des souterrains ou ce Tigre, seigneur de la jungle.

Si vous n'êtes pas familier avec tous ces univers que révèle votre

animal emblématique, peut-être serez-vous tenté d'en savoir davantage après avoir lu ce qui suit.

Ce que l'on vous propose n'est qu'une bien petite entrée dans le vaste monde de l'astrologie chinoise. Et, si l'on en croit la légende, c'est le Bouddha lui-même qui assigna leurs fonctions et leurs prérogatives aux douze animaux du zodiaque asiatique.

Les traits psychologiques et symboliques présentés ici ne sont qu'une infime partie du livre où ils ont été puisés : *Astrologie chinoise*, écrit par Catherine Aubier et publié chez France-Amérique.

### RAT

31-1-1900 au 19-2-1901  
18-2-1912 au 6-2-1913  
5-2-1924 au 25-1-1925  
24-1-1936 au 11-2-1937  
10-2-1948 au 29-1-1949  
28-1-1960 au 15-2-1961  
15-2-1972 au 2-2-1973

**Symbole :** le souterrain.

**Couleurs :** rouge et noir.

**Plantes :** sarriette, absinthe.

**Fleurs :** orchidée noire, chardon et tubéreuse.

**Métiers Rat :** écrivain, critique, trafiquant, aventurier en tous genres, homme politique extrémiste de gauche ou de droite, surtout pas centriste ni démocrate, anesthésiste, taxidermiste, médecin légiste.

Il aura de la chance s'il naît par une nuit d'été.

### BUFFLE

19-2-1901 au 8-2-1902  
6-2-1913 au 26-1-1914  
25-1-1925 au 13-2-1926  
11-2-1937 au 31-1-1938  
29-1-1949 au 17-2-1950  
15-2-1961 au 5-2-1962  
3-2-1973 au 22-1-1974

**Symbole :** la lune.

**Couleur :** vert.

**Plantes :** thym, lierre et sauge.

**Fleurs :** pivoine et violette.

**Métiers Buffle :** Homme d'État, de guerre, d'action, mécène, archéologue, meneur de secte et de grandes entreprises, économiste.

### TIGRE

8-2-1902 au 29-1-1903  
26-1-1914 au 14-2-1915  
13-2-1926 au 2-2-1927  
31-1-1938 au 19-2-1939  
17-2-1950 au 6-2-1951  
5-2-1962 au 25-1-1963  
23-1-1974 au 10-2-1975

**Symbole :** Yin et Yang.

**Couleurs :** orangé et or brun doré.

**Plante :** le bambou.

**Fleur :** héliotrope.

**Métiers Tigre :** Tous ceux qui contiennent du « chef » : chef-cuisinier, chef pilote, tireur d'élite, président, chef de gare, adjudant en... Chef (prononcer doucement l'adjudant et articuler clairement « en chef ! »).

Il aura de la chance s'il naît entre le lever et le coucher du Soleil.

### CHAT

29-1-1903 au 16-2-1904  
14-2-1915 au 3-2-1916  
2-2-1927 au 23-1-1928  
19-2-1939 au 8-2-1940  
6-2-1951 au 27-1-1952  
25-1-1963 au 13-2-1964  
11-2-1975 au 30-1-1976

**Symbole :** Vénus.

**Couleur :** blanc.

**Plante :** le figuier.

**Fleur :** reine des prés.

**Métiers Chat :** politique, théologie, philosophie, fonctionnaire ; lorsqu'ils sont en pointe,

n'acceptent pas la contradiction ou vivent douloureusement leur position d'exception.

Le chat sera plus heureux s'il naît en été.

### DRAGON

16-2-1904 au 4-2-1905  
3-2-1916 au 23-1-1917  
23-1-1928 au 10-2-1929  
8-2-1940 au 27-1-1941  
27-1-1952 au 14-2-1953  
13-2-1964 au 2-2-1965  
31-1-1976 au 17-2-1977

**Symbole :** le serpent à plumes ou l'oeuf.

**Couleurs :** noir et jaune.

**Plantes :** sauge et mandragore.

**Fleur :** lotus.

**Métiers Dragon :** vulcanologue, météorologiste, artiste brillant, bonze ou mystique, de toute manière célèbre.

Il est néfaste pour le Dragon de naître un jour d'orage.

### SERPENT

4-2-1905 au 25-1-1906  
23-1-1917 au 11-2-1918  
10-2-1929 au 30-1-1930  
27-1-1941 au 15-2-1942  
14-2-1953 au 3-2-1954  
21-2-1965 au 21-1-1966  
18-2-1977 au 6-2-1978

**Symbole :** le cercle — l'oeuf.

**Couleurs :** rouge et vert.

**Plantes :** de rocaille, fougère.

**Fleurs :** bruyère, chardon.

Le Serpent sera heureux s'il naît par un jour de grande cha-

leur ; né par une nuit d'hiver et de tempête, il sera en danger toute sa vie.

### CHEVAL

25-1-1906 au 13-2-1907  
(Cheval de Feu)  
11-2-1918 au 1-2-1919  
30-1-1930 au 17-2-1931  
15-2-1942 au 5-2-1943  
3-2-1954 au 25-1-1955  
21-1-1966 au 9-2-1967  
(Cheval de Feu)  
7-2-1978 au 27-1-1979

**Symbole :** le vent.

**Couleur :** feu.

**Plantes :** palmier et oranger.

**Fleurs :** aubépine, pivoine et capucine.

**Métiers Cheval :** cow-boy, travailleur populaire, peintre, cheval de course ou de manège...

Il est préférable pour un Cheval de naître en hiver.

### CHEVRE

13-2-1907 au 2-2-1908  
1-2-1919 au 20-2-1920  
17-2-1931 au 6-2-1932  
5-2-1943 au 25-1-1944  
24-1-1955 au 12-2-1956  
9-2-1967 au 29-1-1968  
28-1-1979 au 15-2-1980

**Symbole :** le nuage.

**Couleur :** le bleu du ciel.

**Plantes :** l'anis vert et l'herbe d'absinthe.

**Fleur :** chèvrefeuille.

**Métiers Chevre :** acteurs-actrices, artistes, courtisanes, don-

juan, politiques (au sens théâtral).

La Chevre aura une destinée plus heureuse si elle naît un jour de pluie.

### SINGE

2-2-1908 au 22-1-1909  
20-2-1920 au 8-2-1921  
6-2-1932 au 26-1-1933  
25-1-1944 au 13-2-1945  
12-2-1956 au 31-1-1957  
29-1-1968 au 16-2-1969  
16-2-1980 au 4-2-1981

**Symbole :** le Bateleur du Tarot.

**Couleur :** le violet.

**Plantes :** santal et cèdre.

**Fleurs :** de sureau.

**Métiers Singe :** Homme politique par excellence, écrivain, peintre, comédien.

Il lui faudra naître en été.

### CHIEN

10-2-1910 au 30-1-1911  
28-1-1922 au 16-2-1923  
14-2-1934 au 4-2-1935  
2-2-1946 au 22-1-1947  
16-2-1958 au 8-2-1959  
6-2-1970 au 26-1-1971  
25-1-1982 au 12-2-1983

**Symbole :** la nuit.

**Couleurs :** noir, bleu foncé.

**Plantes :** le pavot et le nénuphar.

**Fleurs :** coquelicot et fleur d'oranger.

S'il naît la nuit, le Chien sera sans cesse sur le qui-vive.

### SANGLIER

30-1-1911 au 18-2-1912  
16-2-1923 au 5-2-1924  
4-2-1935 au 24-1-1936  
22-1-1947 au 10-2-1948  
8-2-1959 au 28-1-1960  
27-1-1971 au 14-2-1972  
13-2-1983 au 1-2-1984

**Symbole :** le chêne.

**Couleurs :** le bleu, vert pâle.

**Plantes :** l'acacia, la lavande, le noisetier.

**Fleur :** de genêt.

Si le Sanglier naît aux abords du jour de l'an, il court le risque d'être mangé...